

1791.

I*

	Art der Benutzung (eingesehen, verglichen, teilweise oder ganz ab- geschrieben usw.)	Dach der Be- weiskritik von dem zu erlangen

DEMETRIUS.

21
XXVI

Alser.
Oc. 82 h

(Oc 82 u)
Oc 82 h

II

Acteurs.

Cleonice, Reine de Syrie, Amante d'Alceste.
Alceste, Amant de Cleonice, puis reconnu.

Demetrius Roy de Syrie
Fenice, Grand du Royaume, Tuteur d'Alceste
et Pere d'Olinte.

Olinte, Grand du Royaume et Rival d'Alceste,
ancien Amant de Barsene

Barsene, Confidente de Cleonice, et Amante
d'Alceste.

Mitrane, Capitaine des Gardes, Ami de Fenice,
et Amant de Barsene.

La Scene est a Seleucie.

C
Vo
Je
Et
Je
Ce
Al
Son
J'y
Et-

ACTE I.^r

1.

Le Theatre represente un Cabinet éclairé,
d'un Côté est une Table avec le Sceptre et
la Couronne, de l'autre Côté est Cleonice
assise, appuyée sur une table.

Scène 1.^{re}
Cleonice, Olinte.

Cleonice.

Olinte, c'est après, je vais dans un moment,
Voir le Peuple, et répondre à son empressement,
Je nommerai bien tôt pour suivre son caprice
Et l'Epoux, & le Roi, qu'il veut que je choisisse;
Je ne veux que le temps de pouvoir y songer,
Ce Peuple toutefois, craint peu de m'outrager
Olinte, & je ne scai ce qu'il faut que j'en pense,
Son importunité va jusqu'à l'insolence,
J'y découvre du moins, peu de respect pour moi,
Est-ce que d'une femme il m'éprise la Loi?

2.

Croïce pourtant n'est pas la seule Reine,
Les Scittes sans rougir ont une Souveraine,
Et l'Affrique et l'Asie ont respecté jadis
Comme leurs plus grands Rois, Didon, Semiramis.
Ointe.

Vous n'avez grande Reine, aucun lieu de Vous plaindre,
Le Peuple n'a jamais prétendu Vous contraindre,
Il Vous a confié le choix d'un Souverain,
Espérant de l'avoir bien tôt de Votre main;
Mais en Vous elevant sur le Trône d'un Père,
Il Vous a toujours vue à ses desirs contraire
Employer chaque jour Vos Soins, Votre pouvoir
Pour eluder le choix qui fait tout son espoir;
S'il demande aujourd'hui que ce choix s'accomplisse,
Ce n'est pas qu'il murmure, ou qu'il désobeisse;
Il se soumet à tout ce que Vous résoudrez,
Et ne veut, en un mot, que ce que Vous voudrez.
Ah! Madame qui peut exciter tant de plainte
Contre un Peuple soumis par l'amour et la crainte
Voulez Vous donc toujours Vous mesier de Lui?

En prenant un Epoux, contentez aujourd'hui
 Cleonice.

Si pour moi mes Sujets ont tant de confiance,
 Qu'ils me témoignent donc un peu de complaisance,
 Qu'ils me donnent le temps

Olinte.

Vous vous flattez en vain,
 A travers vos raisons on voit votre dessein,
 Et de tant de délais nous avons tout à craindre,
 Madame, avouez-le, vous ne voulez que feindre,
 Tantôt ce sont des pleurs malgré vous repandus,
 Tantôt un songe affreux à vos sens éperdus
 D'un spectre épouvantable a présenté l'image,
 Tout vous est pour l'hymen un funeste présage,
 Et vous vous en servez avec art chaque jour.

Cleonice.

Il est vrai, que je crains

Olinte.

Quittez ce vain détour
 Madame, croyez moi, tenez votre promesse,

4.

Et Vous voir un Epoux tout le monde s'empresse,
Et déjà dans le Temple il invoque les Dieux
Pour le bonheur d'un Roi, qui doit combler ses vœux.
Voyez ces ornemens, ces festons magnifiques
Dont nous avons paré nos Maisons nos Portiques

Cleonice

Fortle soulagement aux rigueurs de mon sort;

Olinte.

J'appercivois vos chagrins, malgré tout votre effort;
Voulez Vous donc ainsi, toujours être incertaine?
Plus Vous differez, plus Vous aurez de peine,
Vos fideles Sujets demandent à Vous voir,
Contentez nos desirs, confirmez notre espoir,
Nous ne pouvons rester plus longtems dans le doute,
Nous voyons Vos raisons et chacun les redoute,
Madame, c'est assez employer de detour
Vous devez prononcer avant la fin du jour.

Cleonice.

Il est trop vrai, je vois qu'il faut que j'accomplisse
Ce devoir impordun qui fait tout mon Suplice.

5.
Allez donc m'annoncer, je vais vous suivre, ô Dieux,
Est-il dans l'Univers un destin plus affreux?

Olinde.

Vous connoissez mon fœur, mon zèle ma naissance,
Cleonice.

Je Sçai qu'avec vos Rois une illustre Alliance
De vos vertus, Olinde, augmente encor le prix,
Mais je veux à mon choix que chacun soit soumis

Olinde.

Les exploits de mon Pere à Ses Maitres fidele.....

Cleonice.

Je m'en souviens très bien,

Olinde.

Ses Services, son zèle.....

Cleonice.

Je connois tout le prix de Ses Sages Conseils,
Et je Sçai les égards qu'on doit à Ses pareils,
Ses Services Seront toujours dans ma pensée;

Olinde.

Ah! Sçachez donc aussi que mon Ame blessée

6.

Brule pour vos beaux yeux de la plus vive ardeur,
Tous mes vœux sont pour vous, & non pour la grandeur.
Mon respect, mon silence, & l'excès de ma flamme
Cleonice.

Clinte,

Clinte.

Cet aveu vous offense, Madame,
Cleonice.

Clinte est-ce le tems de me parler d'Amour;
Clinte.

Si l'Amant le plus tendre a le droit dans ce jour
De demander le prix
Cleonice.

C'en est assez vous disje,
Clinte.

Je ne le vois que trop, mon Amour vous afflige

Air

Di quell'ingiusto degno
io la cagion non vedo.
offenderti non credo

et Ba
qui en

parlando ti d'amor.
 Tu mi rendesti Amante
 Colpa e del tuo sembiante
 La Liberta del Labbro
 La Servitu del cor.

Oliete s'en va.

Scene II^{de}
 Cleonice, Barsene.
 Cleonice seule.

Mon cher Alceste, hélas! tu ne saurois m'entendre
 C'est en vain que t'appelle une Amante trop tendre,
 Qui par un choix fatal va combler ses malheurs.

A Barsene,
 qui entre

Barsene venez vous pour esuyer mes pleurs,
 Venez vous soulager l'ennui qui me devore
 M'annoncez vous Alceste, et us'aime t'il encore?

Barrene.

Un autre soin m'amène, on vient vous conjurer
 De faire un choix qu'en vain vous voulez différer,
 Non, vous ne pouvez plus sans un péril extrême,
 Retarder un moment, de paroître vous même,
 Le peuple se repand en murmures confus,
 Il voit tous vos délais, comme autant de refus;
 Et son empressement daignez enfin vous rendre,
 Ce seroit l'irriter, que de le faire attendre

Cleonice.

Que je suis malheureuse! il faut donc dans ce jour
 Aux devoirs de mon rang sacrifier l'amour;
 Barrene, soutiens moi, la force m'abandonne,
 Je ne puis me résoudre aux loix que l'on me donne;
 Mon Amour, ma fierté, tout s'oppose à ce choix,
 Ah! qui peut approuver tant de maux à la fois?
 Je veux, je crains, j'hésite et mon ame confuse
 Pour se justifier cherche en vain un excuse,
 Je ne puis différer, ni me déterminer,
 Dieux! à quel sort cruel, je vais me condamner.

Elle s'aperçoit.

Barsene.

9.

Pourquoi ces pleurs? pourquoi vous tourmenter, Madame,
Pour des maux incertains, qu' imagine Votre ame,

Cleonice.

Le malheur qui m'opprime hélas! est trop certain;
Un devoir trop cruel, un funeste destin
Sans des maux éternels précipitant mon Ame,
M'ôte à mon Amant sans éteindre ma flamme,
Je vais prendre un Epoux, que mon Cœur n'aime pas,
Qui du Trône charmé, plus, que de mes appas,
Recevant sans Amour la main, que je lui donne,
Peut être croira eher acheter la Couronne.

Barsene.

Non, non, lorsque l'Amour a perdu tout espoir,
Il cède à la raison, au tems, et au devoir;
Les noeuds sacrés, ces fruits si chers de l'Hy-menée
Donnent à deux Epoux la même destinée,
Même objet réunit et leurs soins et leurs vœux

Cleonice

Mais le retour d'Alceste, Ah! quel penser affreux,

10.

C'est ce que j'aime ô Ciel, dont le retour m'allarme.
Quoi? ce retour pour moi, n'aura donc plus de charme.
Et l'Amour étouffé par la voix du devoir,
Je n'oserai donc plus lui parler ni le voir;
Quelle douleur pour lui, quelle peine cruelle,
Si malgré tant d'amour il me trouve infidelle;
Barseme, je le sens, dans sa juste fureur
Ses reproches sanglans accablent mon cœur,
Sa constance, et c'est la mon tourment le plus rude,
Redoublera l'horreur de mon ingratitude;
Je lirai dans ses yeux que son cœur irrité
Ne sauroit partager mon infidélité.

Barseme.

Pouvez vous vous flater de voir jamais Alceste?
Combien de fois, depuis qu'en un combat funeste
Votre Père a péri, vous a t'on repeté
Qu'il fut sur le vaisseau toujours à son côté;
Qu'après avoir long tems, disputé la victoire
Perce' de coups, couvert et de sang et de gloire
Il tomba dans la Mer; ce guerrier genereux

Sans doute y vit fuir son destin glorieux
 Et c'est trop presumer de la bonté céleste
 De s'espérer que jamais Elle nous rende Alceste.

Cleonice.

Non, le cœur me le dit, mon Alceste est vivant
 Mes yeux verront encor mon malheureux Amant
 Barse.

Madame; s'il revient, votre malheur augmente
 Pouvez vous vous flatter, que le Peuple consente
 Qu'au mépris de tous ceux qui briguent votre choix
 Dont plusieurs ont l'honneur d'être issus de nos Rois,
 Vous preniez un Epoux, un Maître dans Alceste
 Mais aussi renonçant à l'espoir qui vous reste,
 Quel Supplice pour vous! quelle douleur pour lui!
 Quel moment pour tous deux! s'il voyoit aujourd'hui
 L'objet de tous ses vœux, cette Reine qu'il aime,
 Saper dans d'autres bras, se donner elle même
 Quel combat rigoureux vous auriez à souffrir,
 Prête à voir votre Gloire, ou votre Amour périr?

Cleon:

Cleonice.

Ah! laisse moi ce soin, pourvu qu'Alceste vienne,
Je trouverai peut être

Scene III.

Cleonice, Barsene, Mitrane.

Mitrane.

Hâtez vous grande Reine
Tout le Peuple s'assemble, et c'est trop hasarder
Que differer le choix qu'il vient vous demander.

Cleonice.

Est-ce la le retour d'Alceste? allons Barsene
Allons, puis qu'il le faut, où le devoir m'entraîne.

Barsene.

Avez vous fait un choix

Cleonice.

Non!

Barsene

Que pretendez vous?

Cleon:

Cleonice.

Quoi? Rien ne peut fléchir le celeste courroux
 Mon Peuple veut donc, que je me sacrifie?
 he bien! à ses desirs j'immolerai ma vie,
 Mais hélas! qui choisir? et que déterminer?
 Comment promettre un Cœur, qu'on ne peut plus donner?

Bassene.

Vous souffrez tous les maux d'une Ame irrésolue

Cleonice.

Je vais donc où m'attend ce devoir qui me tue,
 Perdre jusqu'à l'Espoir qui soutenoit mon cœur,
 Mais en donnant ma main, je mourrai de douleur.

Aria

Fra tanti pensieri

di regno e d'Amore

Lo stauco mio core

Se tema, Se Speri

Non giunge à veder

Le cure del Soglio

gli affetti rammento:

*Vi solvo mi pento,
e quel, che non voglio
ritorno a voler.*

Scene IV.

Barsene, Mitrane.

Barsene.

Que je plains votre sort, ô Reine infortunée!

Mitrane.

Oh! plutôt de mes yeux plaignez la destinée;

Barsene.

*La pitié sans l'Amour ne fait qu'aigrir un cœur,
Je vous plains sans pouvoir répondre à votre ardeur,
Un autre sentiment n'est pas en ma puissance;*

Aitiane.

Cruelle, vous m'ôtez jusque à l'esperance,
 Vous voulez me priver du seul soulagement
 Qui peut dans ses malheurs, consoler un amant.

Barrene chante. Air

Misero tu non sei
 tu spiegbi il tuo dolore
 e se non desti amore
 Ritrovi almen pietà.

Misera ben sou'io
 che nel segretto laccio
 Amo, non spero, e taccio
 e l'Idol mio nol sa.

ceur

deur

ceur

Scene V.
Mitrane Fenice.
Mitrane.

Inutile pitié!

Fenice.

Mitrane cher Ami
Puis-je voir Cleonice, est-elle encore ici?

Mitrane

Au Peuple en ce moment Elle choisit un Maître

Fenice.

Ab Dieux! tout est perdu

Mitrane

Lui peut donc faire naître
Le trouble où je vous vois, ces soupirs, ces regrets?

Fenice.

Je te vais confier le plus grand des secrets,
Ne me refuse point un conseil salutaire,
Ton secours me me fut jamais plus nécessaire.

Mitrane

Vous pouvez me parler en toute sûreté,

Et vous en reposer sur ma fidélité
Fenice.

Ainsi, tu te souviens par quelle tyrannie
Alexandre usurpa le Trône de Syrie,
Laisa chez les Crétois périr Demetrius ?

Mitrane

Si six Lustrés depuis lors sont écoulés et plus,
Fenice.

Demetrius mourant dans son exil en Cede
Du barbare Alexandre assura la souquete;
Un seul fils lui restoit, il eut le même sort
Et dans le même tems on a dit qu'il est mort.

Mitrane.

Ce fils, je m'en souviens, qui mourut dans l'enfance
Étoit de notre Roi la plus chère esperance;
Demetrius voulut qu'on Luy donna son nom

Fenice.

Ce Prince de nos Rois l'unique rejetton
De leur Auguste Sang reste si respectable
Ce cher Demetrius dont le sort déplorable

18.

A coute' tant de pleurs.....

Mitrane.

he bien,

Fenice.

il voit le jour,

Mitrane

Que dites vous ?

Fenice.

Il vit digne de votre Amour,

Sex exploits, ses vertus l'éleveroient au Trône

Si le merite seul donnoit une Couronne;

C'est Alceste,

Mitrane.

Grands Dieux !

Fenice.

En quittant ces Climats

Son Pere infortuné le renut dans mes bras,

Lui même m'ordonna de le nommer Alceste

C'est du sang de vos Rois, me dit-il ce qui reste,

Ami conservez bien, ce dépôt précieux

19.
Pour vanger son Pais, son Père, et ses Ayeux,
Apprenez lui sur tout à regner sur Lui même
Ce sont là les seuls Rois dignes du Diademe.

Mitrane.

Je conçois aprésent la raison de vos soins,
Le Prince nôtre espoir, n'en demandoit pas moins;
Mais pourquoi si long tems vous cacher ce mystere?

Fenice.

C'étoit pour conserver une tête si chère,
Si j'eusse revelé ce secret important
Alceste, cher ami, ne seroit plus vivant;
Le bruit que l'heritier du Trône de Sirie
Par la faveur des Dieux étoit encor en vie,
Suffit seul dans le tems pour armer les Syetois,
Demetrius vivant prêt a vanger ses droits,
N'employa que son nom pour soulever la fete,
Alexandre voulant conserver sa Conquête
Après plusieurs exploits perit en combattant,
Mais ce nom en Sirie eut un sort different;
Le bruit qui faisoit vivre un heritier du Trône

Fut dementi par ceux, qui briguoient la couronne
 Il falloit donc chercher de plus puissants secours
 Et c'est à Crète, Ami, que j'àvois eu recours;
 Mais Alceste éloigné, Cleonice obligée
 De choisir un Epoux dans la même journée
 Reversent mes projets et m'accablent d'unui
 Mitrane.

Quand ce choix d'un Epoux se ferait aujourd'hui
 Alceste paroissant, peut monter sur le Trône,
 Aidé par le secours, que la Crète lui donne.
 Fenice.

Ce n'est point là, Mitrane, où je bornois mes vœux,
 Alceste regnera, mais pour qu'il soit heureux
 Il faut plus à son Cœur, il faut qu'il puisse encore
 Partager la Couronne avec ce qu'il adore,
 Cleonice n'est point faite pour obéir;
 Trop digne de ce Lang qu'il Luy faudroit ravir,
 Alceste n'en veut point s'il faut qu'elle le cede;
 Mais un heureux hymen, eut été le remede
 Dont je me fus servi pour laisser à la fois

L'Empire à Cleonice, et le rendre à nos Rois,
 Demetrius auroit repris cette Couronne
 Sans forcer notre Reine à descendre du Trône,
 Les Dieux n'ont pas voulu..... Mais nous perdons en vain
 Tout le temps en discours; poursuivons mon dessein
 Au projet de ce Peuple opposons des obstacles,
 Le Ciel pour les Amans fait souvent des Miracles;
 Il m'inspire d'aller reveler ce Secret,
 D'avoir tant différé, j'ai même du regret;
 L'esperance renait dans mon Ame troublée,
 S'il en est encor temps disipons l'assemblée
 Et s'il le faut allons les armes à la main.....

Mitrane.

Alceste est notre Roi; notre vray souverain,
 Je vous offre mon sang, il ne peut jamais être
 Plus dignement versé que pour servir son Maître.

Terice

Je reconnois Mitrane à ce noble transport;
 Qui combat justement est toujours assez fort;
 La joye et cette ardeur qu'on voit sur son visage

22.

De la faveur des Dieux sont un heureux présage.

Air

Ogni procella infida

Varco sicuro è franco

colla Virtù per guida

colla Ragione al fianco

colla mia gloria in Sen.

Virtù fedel mi rende.

Ragion mi fa più forte,

la gloria mi difende

dalla seconda morte

dopo il mio fato almeno.

Scène VI^o

Mitrane.

Comment a t'on pense', qu'Alceste avoit pu vaincre
 Parmi des vils Bergers? il faisoit trop convoitise
 Dans ses yeux, sa démarche, et son noble maintien
 Que le rang le plus haut devoit être le sien.

Air.

Alme grande, è nata al regno
 Fra le selve ancor tramanda
 Qualche Vaggio, qualche segno
 dell'oppressa Maestà.

Come il foco
 in chiaro loco
 tutto mai non cela il Lume.
 come stretto
 in picciol Letto
 nobil fiume
 Andar non sa.

Scene VII^e.

Le Theatre represente une Salle magnifi-
quement ornee, avec un Trone.

Cleonice precedee des Grands du
Royaume, et suivie de Fenice, d'Olinte,
des Gardes et du Peuple.

Choro

Ogni Uomo, ed ogni Diva
Sia presente al gran momento
che Palea il nostro Re

Primo choro

Scenda Marte, Amor discenda
Senza Spada, e senza benda

Secundo choro

Coll' ulivo, e colla face

inueno venga, e la Pace

Primo Choro,

Venga Giove, è abbia a lato
Gli altri Dei; la Sorte, è il fato

Secondo Choro,

Ma non abbia in questa riva
i suoi fulmini con se.

Choro,

Ogù Nume, ed ogù Diva
Sia presente al gran momento,
chè palesa il nostro Re.

Ortite.

Le Peuple de Sirie attend pour toi, Madame,
Celui dont votre voix va couronner la flamme,
Vous n'avez qu'à parler et vous nous verrez tous
Applaudir à ce choix, que l'on attend de vous.

Cleonice

Dieux, quel moment cruel! que chacun prenne place,

Senice a part à Cleonice

Et du Peuple et des Grands méprisez la menace

CEONICE à part à Fenice

Ah! que puis-je résoudre? Alceste ne vit plus,
 Et le reste est égal à mes sens éperdus. au Peuple
 Siriens vous m'avez conduite sur le Trône,
 Je tiens de votre amour, le Sceptre & la Couronne,
 Mais vous empoisonnez vos présents les plus doux
 En voulant me forcer, de choisir un Epoux;
 Tant d'aspirans égaux en mérite en naissance
 Dans mon cœur incertain maintiennent la balance,
 Et ce Cœur ne peut rien résoudre en ce moment.

Fenice.

Allez bien, prenez du tems, vous le pouvez.

Alinte

Comment

Fenice

Je ne vois pas pourquoi l'on presse ainsi la Reine
 Pour un choix qui paroit lui faire de la peine
 Le zèle quelque fois, peut nous rendre indiscrets,
 Madame, nous devons respecter vos secrets,
 Et songer qu'un des droits de la grandeur suprême

Est de pouvoir du moins disposer de soi-même
 Prenez donc tout le tems qu'il vous faut pour ce choix
 Ointe

La Reine le promet depuis plus de trois mois,
 C'est apez y songer, le Peuple enfin demande
 Qu'a ses justes desirs Cleonice se rende
 Fenice.

Temeraire, le Peuple emprunte-t'il ta voix ?
 Ointe.

Non seigneur, mon devoir, la Justice nos Loix,
 L'amour de mon Pais, le peril de la Reine,
 Me forcent de parler; on m'ecoute avec peine,
 Mais sçait-on les excès, qu'un Peuple croit permis
 Quand on ne lui tient pas, ce qu'on a tant promis ?
 Fenice.

Le repentir suivroit une pareille audace
 Un Roi de ses Sujets doit punir la menace,
 Encore moins souffrir, qu'on lui donne des loix,
 Pour moi, quoique des ans je sente tout le poids
 Je soutiendrai toujours avec le même zèle

Le pouvoir souverain contre un Peuple rebelle
 Madame, je suis prêt, à repandre mon Sang
 Cleonice.

Non, pour calmer ce Peuple, oublions notre rang,
 Le dessein en est pris, je cede à son envie,
 L'effort, que je me fais me coûtera la vie,
 Mais je mourrai du moins digne de mes Cyens,
 Je vais donc prononcer

Terminé

Qu'allez vous faire? O Dieu!
 Arrêtez, il est temps, que tout ce peuple apprenne.....
 Mais que nous veut Mitrane etchauffé hors d'haleine?

Scene VIII^e

Mitrane,

Et les Personages de la
 Scene précédente

Mitrane.

Alceste est arrivé

Cleonice.

Grands Dieux!

Mitrane.

Il suit mes pas,

Senice.

Je respire.....

Cleonice

Il est donc échappé' du trépas ?

Senice, Olinde, allez tous au devant d'Alceste

Allez le recevoir,

Olinde

Ah quel revers funeste !

Cleonice

Alceste vit encor ! Alceste est de retour,

Tout mon Coeur ne scauroit suffire à mon Amour,

Il ne peut contenir ses transports et sa joie,

Cher Alceste, il se peut, qu'enfin je vous revoye,

Le juste Ciel sensible à mes maux, à mes pleurs

Vient de tout reparer, il finit mes malheurs

Me rendant ce que j'aime

Alceste

Enfin le Ciel propice

Permet que je me trouve, aux pieds de Cleonice,
 Et remplit aujourd'hui mes plus tendres souhaits
 Puisque je la revois, plus belle que jamais;
 Privé depuis trois ans, du bonheur de Lui rendre,
 Du cœur le plus soumis l'hommage le plus tendre,
 Croirai-je qu'aux malheurs d'un fidèle Sujet,
 Ma Reine ait bien voulu, donner quelque regret,
 Et que d'Objets riens toujours environnée
 Cleonice d'Alceste, ait plaint la destinée?

Cleonice.

Souveraine et Sujette, il n'est point de moment,
 Où Cleonice ait pu penser différemment,
 Que votre absence hélas! nous a causé d'alarmes,
 Je vis depuis trois ans dans la crainte et les larmes,
 Mais tout est oublié dans cet heureux moment
 Alceste, dites nous par quel événement
 Le ciel vous a sauvé, de la mort, du naufrage?

Alceste

Ah! ce discours ne fait, que redoubler ma rage
 Alceste.

Madame vous sçavez qu'ayant suivi le Roi....

Olinte

Nous sçavons le combat, la Tempête.....

Cleonice.

Mais moi

Je l'ignore, et c'est lui qui peut mieux nous l'apprendre

Olinte.

Je n'imaginerois pas être ici, pour l'entendre

Cleonice.

Alceste, dites nous par quels puissans secours

Les favorables Dieux ont conserve' vos jours

Alceste

Alexandre étant mort, chacun perdit courage!

L'Ennemi profitant de tout son avantage

Nous aborda la flamme et le fer à la main,

Le Soldat effrayé veut se défendre en vain,

Les Dieux dans ce moment suscitans un orage

Il ne voit que la mort, ou qu'un triste naufrage;

Dans cet affreux combat tout perit sous le fer,

Et le peu qu'il épargne a pour tombeau la mer;

Ne cherchant plus alors à prolonger ma vie
 Je m'avance à la Troïe, une Troupe ennemie
 Voyant, que je cherchois un glorieux trépas
 M'environne, me presse, et ne m'épargne pas:
 Prêt à subir leur joug, n'attendant de leur vaincu,
 Que des tourmens suivis d'une mort inhumaine,
 Je me jette à la mer, où je perds tous mes sens,
 Cependant dans les flots je luttai quelque temps,
 Misérable jouet du Sort et de l'Orage;
 Enfin par quelque Dieu jette' sur le rivage
 Je me trouvai couché' sous un toit étranger
 Qui paroïsoit servir à loger un Berger,
 J'apperçus au moyen d'une foible lumière,
 Les meubles mal rangés d'une simple chaumière,
 Et je vis un Pêcheur à mes côtés assis
 Qui de votre naufrage avoit vu les débris

Cléonice

En quel Climat étoit cette cabane heureuse?

Alceste

En Crète.

Cleonice

O de nos Dieux, puissance merveilleuse!

Alceste poursuivez,

Alceste

Entre deux eaux nageant

Le Sècheur m'avoit vu plutôt mort, que vivant,

Et la Mer me jettant au bord sans connoissance

Il m'avoit emporté; c'est à son assistance

Que je dois aujourd'hui le bonheur de vous voir

C'est lui dont la pitié sent aussi me pourvoir

de ce Bateau

A Mitraie

du quel vous m'avez vu descendre,

Et c'est par son secours que l'Amant le plus tendre

A conservé des jours, qui vous sont consacrés

Fenice

Nos destins par les Dieux sont ainsi préparés.

Alinte.

Nous sommes dans l'attente, il seroit temps, Madame,

Cleonice

Je vous entens, he' bien, j'y vais forcer mon ame,

Que chacun prenne place

A Alceste, Alceste asseyez vous

Olinte. Alceste veut s'asseoir

Qu'allez vous faire, quoi? vous asseoir parmy nous
Alceste.

En me plaçant ici, j'obéis à la Reine;

Et je n'y voit pour vous aucun sujet de peine;

Olinte.

Comment un vil Pasteur a la temerité

De prétendre en ce lieu s'asseoir à mon côté?

Alceste.

Jadis je fus Berger, mais j'ai cessé de l'être

Je suis Soldat; pour tel chacun doit me connoître,

Et le Berger enfin caché sous mes lauriers

Ne laisse voir en moi, que l'éclat des guerriers.

Olinte.

C'est le sang le plus vil, qui vous donna la vie,

Alceste.

J'ai versé si souvent ce sang pour ma Patrie
Que je l'ai tout changé

Olinte.

Quels sont donc vos Ayeux ?
Et qui rend à ce point votre sort glorieux,
pour vouloir aspirer à cet honneur suprême ?

Alceste.

Ma valeur, mon épée

Olinte

Ab! quel orgueil extrême

Ainsi donc vous croyez.....

Fenice.

Ab taisez vous enfin,

Olinte.

Il faut pourtant sçavoir par quel heureux destin
Il compte avoir le droit de prendre ici sa place

Fenice.

Ne vous informez pas du lustre de sa Race,
Quand Alceste paroit, Olinte n'est plus rien,
La gloire fait son rang, la valeur fait son bien,

Cleonice.

C'en est assez; je vais terminer votre peine

36.

En déclarant Alceste ennobli par sa Reine;

Olinte.

Les grands seuls ont le droit de s'asseoir devant vous,
Et cette nouveauté, nous nous opposons tous.

Cleonice

He' bien!, sur son sujet ne laissons plus de doute
Je veux dans mes États, que chacun le redoute,
Je lui donne aujourd'hui l'Armée à commander,
Place dans le conseil, et mes sceaux à garder;
Vous suffit-il Olinde?

Olinte.

Achevez donc, Madame,

Il ne vous reste plus, qu'à couronner sa flamme,
Donnez lui dans ce jour le Trône en votre main,
Vous avez trop long tems caché votre dessein.

Fenice.

Temeraire, est ce ainsi, que vous osez répondre
Madame, laissez moi le soin de le confondre,
Et de punir moi même un sujet insolent;

Cleonice

On se croit tout permis à cet âge bouillant,
 Je lui pardonne, mais qu'il garde le Silence

Fenice. à Olinde,

Prends ta place, et modere enfin la violence,
 Olinde.

J'obéis..... Je succombe à ma juste douleur
 Cleonice.

Fenice, j'ai déjà prononcé dans mon cœur
 Mais avant de nommer cet Epoux qui doit être,
 Père de mes Sujets, votre Roi, votre Maître,
 Je veux que quel qu'il soit, aimé, craint, respecté,
 Vous lui juriez foi, zèle, Amour, fidélité,
 Soit que né parmi vous, il soit de la Sirie,
 Soit que dans d'autres climats il ait reçu la vie
 D'Ayeux qui soient obscurs, ou d'un Sang eminent.

Olinde.

Dis-je me taire encore ?

Fenice

Oui, j'en fais le Serment

Cleonice.

Clinte c'est à vous.....

Fenice.

Quoi? mon fils delibere?

Clinte

Approuvez mon Silence, e'permettez mon Pere,

Cleonice.

Vous refusez peut être.....

Clinte.

Ab! n'ai-je pas raison

Je ne suis pas le seul dont l'opposition

Vous temoigne, Madame,

Cleonice

Soit bien donc à ce Trône

Nommez qui vous voudrez, pour moi je l'abandonne,

Je ne veux point regner sur ce servile ton,

Du pouvoir souverain, je n'ai donc que le nom,

Si mes Sujets ayant des loix à me prescrire

Me laissent seulement la honte d'y souscrire

Fenice.

Madame, ne prisez cette temerité

Qu'on a de s'exposer à Votre Volonté
 Cleonice.

Non, je ne puis souffrir, que jusqu'en ma présence
 D'un discours téméraire on pousse la licence,
 Je veux que le Senat determine aujourd'hui
 Ce que je puis, ou non, je m'en remets à lui,
 Oui, je m'adresse à vous, Peuple et Grands de Syrie,
 Ou je quitte l'Empire, ou que rien ne me lie;
 Alors, au moins alors, je serai toute à moi,
 Je pourrai disposer de mon Cœur de ma foi,
 Et donnant l'un et l'autre à l'objet de ma flamme,
 Le calme et la Raison régneront dans mon ame,
 Quand on a ce qu'on aime, on peut tout dédaigner,
 En ne desirant rien, je penserai régner.

AIR.

Se libera non sono
 S'ò da servir nel trono,
 Non curo di Regnar,
 L'Impero io sdegno.
 Achi servendo iimpera
 La Servitude è vera
 E' fiuto il Regno.

Scene IX.
Fenice, Olympe, Alceste.

Fenice a Olympe,

Ainsi de vos transports, il faut que je rougisse
Mes conseils ne scauroient guerir votre caprice,
Et l'Exemple donne' par tant d'Amis prudens
Ne peut Vous inspirer de plus doux Sentimens.

Olympe

C'est vous mon Pere, vous, qui par votre injustice
M'ôtez le Trône, afin qu'un Berger en jouisse
Fenice.

Que nous aurions eu vous un digne Souverain,
Violent, inquiet, audacieux, haughty,
De la Sirie il faut plaindre la destinée
Si pour un tel malheur le Ciel l'a réservée.

Olympe.

Alceste est à vos yeux, plus digne de ce Rang,
Laisible, genereux, son merite est plus grand,
qui pourra m'enseigner, l'art d'attendrir mon Pen.

Fenice

Alceste... invites le, si vous voulez me plaire

Air

Se secundo, e' vigoroso

crescer vede un arboscello

Si affatica intorno a quello

il geloso

Agricoltor,

Ma da lui rivolge il piede

Se lo vede

in su le Spoude

tutto rami, e' tutto fronde.

Senza Frutto, e' Senza fior.

Scene X.
Ointe, Alceste
Ointe.

C'est donc de vous qu'il faut apprendre les vertus
Vous pouvez commencer à m'instruire, et de plus
Invoyer quelque Dieu dont le secours utile
Rende à l'instruction l'Écolier plus docile,
Afin que vos Leçons puissent mieux recevoir.

Alceste.

Poursuivez ce discours, je puis bien sans rougir
Le souffrir d'un quelqu'un dont féuice est le Père

Ointe.

Il est vrai, je devrois craindre de vous déplaire,
Et déjà respecter un Souverain en vous,
De votre Majesté, j'excite le courroux.

Alceste.

Je vous quitte, je crains que trop de patience
Augmentant vos mépris ne les pousse à l'offense
Mon respect pour féuice a sur moi tout pouvoir,
Mais je vois que le fils, pourroit s'en prevaloir.

Air.

Scherza il nocchier talora
 Coll'aura, che si desta
 Ma poi di vien tempesta
 che impallidir lo fa.
 Non cura il pellegrino
 picciola nuvoletta:
 ma quando men l'aspetta
 quella tonando va.

Scene XI.
 Orinte.

A l'entendre parler avec cette assurance,
 On diroit que d'Alcide il reçut la naissance,
 Mais enfin cet Alceste à mon Amour fatal,

Est pour moi quel qu'il soit un funeste Rival.

Air

Che mi giova l'onor della cuna,

Se nel giro di tante vicende

Mi contende

L'acquisito del trono

La fortuna

d'un rozzo pastor.

Cieca Diva, non curo il tuo dono,

quando è prezzo d'ingiusto favor.

Scene XII.

Le Theatre represente les Sardinis du Palais.

Cleonice, Barsene, Fenice.

Cleonice.

Quel destin est le mien? parce que j'ai vu Alceste,

Tout le hait dans ma fureur, le poursuit, le deteste
 Mais cette haine même, augmente mon ardeur,
 En dépit d'elle il est le maître de mon Cœur,
 Alceste en est plus fort par tant de résistance,
 Et mon Amour n'en a que plus de violence.
 Barseine.

Madame, le conseil décide en ce moment
 Et vous vous alarmez peut être vainement,
 Attendez de le savoir.

Cleonice

Je connois trop Barseine
 Ce que peut le Caprice, animé par la haine,
 Dans cet instant mon Règne est peut être fini
 Mais ce soin de mon Cœur, sera bien tôt banni;
 L'Empire que je perds si l'on me laisse Alceste
 Vaut bien moins à mes yeux, que celui qui me reste,
 Maître de son cœur, que puis-je désirer ?

Barseine

Voici Fenice,

Cleonice

he bien, vient ou me déclarer,
Fenice.

Le senat et le Peuple ont prononcé, Madame,
Cleonice

Fenice, à leur arrêt, j'ai préparé mon Crime,
Ma Couronne est donnée

Fenice

Ah! jugez mieux de nous
Madame, vous pouvez vous choisir un Epoux
Quel que soit son destin, son Rang & sa Patrie
Vous en ferez le Roi de toute la Sirie,
Nous avons tous juré d'obéir à Ses lois

Cleonice.

Le Peuple donc ainsi se soumet à mon choix,
Qui peut avoir si tôt fait fuir son caprice?

Fenice.

Le Respect et l'Amour qu'il a pour Cleonice,
Ah! si vous aviez vu comme vos Siriens
Offroient avec des Cris tout leur Sang tous leurs bais
Pour soutenir vos droits, Vous jugeriez du zèle

Et de l'attachement de ce Peuple fidele:
 Quant à moi deputé du Peuple et du Senat,
 Je vous parle, Madame, au nom de tout l'Etat
 Barsene.

De mon Amour jaloux cacheons la violence.
 Cleonice.

Mon Peuple doit compter sur ma reconnoissance
 Et je lui montrerai peut être dès ce jour
 Comme je sc'ai payer son zele et son amour;
 Ce Peuple qui m'est cher, verra que Cleonice
 Scait commencer sur Elle à rendre la Justice.

Tenice à part

L'heritier de ce Trone y va bientôt monter;
 Barsene

Alceste obtient un bien, qu'il a sc'u meriter,
 Voyez comme à vos voeux le destin est propice,
 N'accusez plus le Ciel et le sort d'injustice,
 Tous vos maux son finis, et vos pleurs superflus
 Cleonice

O Dieux!

Barsene

Vous soupirez, que voulez vous de plus
 Quoi, vous vous affligez? aujourd'hui réunie
 Avec le cher objet au quel l'Amour vous lie,
 Vos beaux Yeux attristés, laissent couler des pleurs
 Pourquoi cette tristesse, et quels sont vos malheurs?

Cléonice.

Chere Barsene, hélas! je viens de perdre Alceste

Barsene.

Comment vous le perdez?

Cléonice.

Nul espoir ne me reste.

Veux tu que mes Sujets, plus généreux que moi
 Gemissent sous le joug de mon injuste Loi,
 Que je préfère Alceste, à cause, que je l'aime,
 Et que la passion soit la règle Suprême
 Qui conduise ta Reine et décide aujourd'hui,
 Du sort de tout un Peuple, et des vertus d'autrui;
 Non non je ne le puis, j'écouterai ma gloire,
 Elle doit sur l'amour, remporter la Victoire;

49

J'ai vaincu tout obstacle, il ne me reste plus
Qu'à vaincre de mon Cœur les mouvements coupés.
Bassene.

Alceste en mourra
Cleonice

Non, cet effort doit lui plaire
Il doit cherir ma gloire, autant qu'elle en est chère,
Et s'applaudir de voir ce qu'il aime en ce jour
Ne pas s'abandonner en Esclave à l'Amour.

Bassene.

Vains projets quand l'Amour fait sentir sa puissance,
Vous allez voir Alceste, et sa seule présence.

Cleonice

Non il faut éviter un combat rigoureux.
Le Succès pour ma gloire en seroit trop douteux.
Bassene, je le sens, mon ame accoutumée
A la douceur d'aimer, au plaisir d'être aimée
D'une Reine peut être oublieit le devoir,
Si je vais vaincre Alceste, il faut me le plus voir.

Sc.

Scène XIII.

Alceste, Mitrane,
et les Acteurs de la scène précéd.

Mitrane.

Madame, Alceste vient,

Cleonice

Quel combat pour mon ame,

Alceste.

L'heureux Alceste enfin, peut à vos pieds, Madame,
Vous jurer la plus pure & la plus vive ardeur
Que l'Amour ait jamais fait naître dans un Cœur,
J'ai souffert loin de vous, tous les maux de l'absence,
Mais le prix, que les Dieux donnent à ma constance,
Surpasse de beaucoup mon espoir le plus doux,
Puisque vous adorant, je suis arrivé de vous.

Cleonice.

Alceste, quels discours me forcez vous d'entendre
Vous me percez le Cœur

Alceste

Quoi? cet amour si tendre

Madame, pourroit il, vous déplaire aujourd'hui,
 Ces allarmes, ces Soins, ces peines, cet ennuï,
 Que vous avez soufferts étoient-ils pour Alceste?
 Et s'ils étoient pour Lui, quel changement funeste!

Cleonice.

O Dieux!

Alceste

Je vous entens, j'entrevois mon malheur,
 Qui l'eût crû! que l'absence eut pu changer un cœur
 Si grand, si généreux, le Cœur de Cleonice;
 Vous ne m'aimiez donc plus, ah! quel affreux Supplice!
 Devoit-il être o Dieux! le prix de mon Amour?

Cleonice.

Je voudrois vous haïr

Alceste.

Se peut-il qu'en ce jour
 Vous vouliez me haïr, dites en quoi; Madame,
 Alceste a mérité le mépris de Votre Ame,
 Reprenez, reprenez, vos honneurs, vos bienfaits,
 Si vous ne m'aimiez plus, je les fuis, je les haïs.

Le bonheur de mes jours dependoit de vous plaire,
 Et je puis par ma mort bientôt vous satisfaire
 Mais avant de finir des jours trop odieux
 Que je lise du moins mon Arrêt dans vos yeux;
 Ne les détournez point

Cleonice

Je ne puis me défendre,
 Qu'en vous quittant ô Dieux!

Scene XIV^e.

Alceste, Barsene.

Alceste.

Que me fait elle entendre?
 Charitable Barsene, éclairez mon Cœur,
 Faites cesser mon trouble, et calmez ma douleur,
 De quoi m'accuse t'on, seroit elle incostante
 Est ce la faute en fin du sort, ou de l'Amante.

Barsene.

Je plains de votre cœur le tourment douloureux
 Peut être un autre Amour vous rendroit plus heureux

Alceste.

Que cet instant plutôt, soit mon heure dernière
 Du Soleil qui nous luit je perdrai la lumière
 Sans éteindre le feu, dont mon Cœur est épris,
 J'adore Cleonice et malgré ses mépris
 Jusque dans le tombeau, je ne veux aimer qu'Elle,
 Si tant d'Amour ne peut ramener l'infidelle
 Il me sera plus doux, malgré tous mes malheurs
 de Souffrir en l'aimant, que d'être heureux ailleurs.

Air.

Dal suo gentil sembiante
 Nacque il mio primo amore,
 e l'amor mio costante
 à da morir con me.

Ogui bella più rara
 benche mi sia pietosa
 per me non è vezzosa
 vaga per me non è.

vous plus
 satisfais
 vous yeux

effendre

endre!

eur,

doulou

stante

Amant

doulou

et plus

Scène XV.
Barseme.

Amour! c'est donc en vain, que Barseme t'implore,
 Ne puisse éteindre ô Ciel! le feu qui me devore,
 Alceste n'a que trop expliqué clairement,
 Que de toucher son cœur, j'espère vainement;
 Trop de fidélité, fait pour moi tout son crime,
 Mais de son Rang la Reine, est aussi la victime,
 Elle perd pour jamais l'objet de tous ses vœux
 Et je puis être heureuse aux dépens de tous deux.
 En amollit le fer, par le temps, la constance,
 Pour quoi ne pas livrer mon Cœur à l'espérance
 Et des vœux si constants, qui sont si mal reçus
 Peut succéder la haine, il ne l'aimera plus;
 Mais que dis-je, la Reine en vain paroit cruelle,
 Elle adore un Etourdi, qui ne peut aimer qu'Elle,
 Et mon cœur dont l'Espoir pourroit nourrir les feux,
 Ne doit point se flatter d'un changement heureux.

Air.

Air.

Vorrei dai locci sciogliere
 quest'alma prigioniera
 Tu non mi fai risolvere
 Speranza lusinghiera
 Fosti la prima a nascere
 Sei l'ultima a morir.
 No', dell'altrui tormento
 No', che non sei ristoro
 Ma servi d'alimento
 Al credulo desir.

l'ingl
 d'orra
 ut,
 me id,
 Crina
 oridin
 s' vru
 tou
 lauce,
 l'esper
 nal recu
 plus,
 est crue
 qu' m
 rrori
 et hanc
 Otir

36.

FIN

du

Premier Acte.



ACTE II.^d

Le Theatre represente une Gallerie.

Scene I^{re}
Alceste, Orlite.

Alceste.

He par quelle raison m'empêchez vous d'entrer,
Je veux voir Cleonice, il faut sans differer.....

Orlite.

Je vous l'ai déjà dit, on ne voit point la Reine,
Cet ordre est rigoureux, et je sens votre peine.

Alceste.

Je puis du moins ici attendre le moment
Où chacun entrera dans son appartement.

Orlite.

Alceste, je le vois, est dans l'erreur encore
Il est si prévenu pour l'objet qu'il adore,
Qu'il n' imagine pas que cet ordre aujourd'hui
Ne nous regarde pas, et n'est que contre lui.

Alceste.

Où ne veut plus me voir, ô ciel! est il possible,
Cleonice!

Oronte.

Ce coup doit vous être utile
Mais enfin

Alceste.

Pardonnez, si je ne vous crois point,
La Deïme ne sauroit être injuste à ce point;
Non, non, je ne croirai jamais que Cleonice
Ait pu me condamner à ce cruel supplice,
Quel crime peut ainsi m'attirer son courroux,
Où vous trompe, ou plutôt cet ordre vient de vous
Cleonice n'a pas le cœur assez barbare

Oronte.

La grandeur de vos maux, Alceste, vous égare,
Vous voulez donc douter de ce, que je vous dis,
J'admire votre doute, et n'en suis point surpris

Alceste.

Quoi qu'il en soit, eutrons, je veux moi-même apprendre,

Ulrte.

Quelle audace ! arrêtez, qu'osez vous entreprendre ?

Scene II^e.

Mitrane, Ulrte, Alceste.

Mitrane.

Que voulez vous Alceste ?

Alceste.

belas ! ce que je veux

Je veux voir Cleonice.

Mitrane.

Un ordre rigoureux

Vous empêche d'entrer.

Alceste.

Il est donc vrai, Mitrane

Sans vouloir m'écouter la Reine me condamne,

Elle ne veut plus me voir. Ah ! retourne chez Elle,

Dis lui que je succombe, à ma douleur mortelle

Que je ne sçai de quoi l'on ose m'accuser,

Mais que je veux mourir ou la désabuser ;

belas! je ne pretens qu'un moment d'audience,
 Pour pouvoir à ses pieds prouver mon innocence
 Mitrane.

Je ne puis, l'ordre est tel qu'il faut m'y conformer,
 Il n'est pas seulement permis de vous nommer
 Alceste.

Et par quelle raison?

Mitrane.

C'est pour vous un mystere,
 Alceste.

Cu me trahit, sans doute un Rival téméraire
 Invente ce qu'il croit la pouvoir irriter;
 Qu'il craigne ma vengeance, il la doit redouter,
 D'autant qu'il ne sauroit se soustraire à ma vüe
 Quelle que soit la fourbe, elle sera connue,
 J'irai jusque aux Autels attaquer l'imposteur
 Et même aux pieds des Dieux je percerai son Coeur
 Ointe.

Ce courroux menaçant est inutile, Alceste,
 Alceste.

Excusez le transport d'un desespoir funeste
 Et loüi de m'accabler de votre inimitié
 Si votre Cœur sensible encore à la pitié
 Peut se laisser toucher, allez à Cleonice,
 Et representez lui l'excès de mon supplicie;
 Vous en pouvez juger, puisqu'il faut aujourd'hui
 Qu'Alceste vous implore, et cherche votre appui.

Air.

Non v'è piu barbaro
 di chi nou scite
 pietà d'un misero
 d'un innocente
 vicino a perdere
 l'amato ben.
 Gli astri m'uccidano
 Se reo sou io
 ma non dividano
 dal Seno mio
 colei, che l'aurina
 di questo Sen.

Scene III.
Ointe, Mitrane.

Ointe.

Aux transports les plus doux mon ame s'abandonne,
et l'este renvoyé en' assure la Couronne.

Mitrane.

Craignez de vous flatter d'un trop riant espoir,
Votre Coeur, connoit peu, ce qu'il desire avoir,
Vous croyez estre heureux en devenant le Maître,
Lors que vous le serez, vous trouverez peut être,
Que ce pouvoir qui fait l'objet de tous vos vœux
Est pour qui le desire un piège dangereux;

Si les vices n'osoient approcher jusqu'au trône,
 Et si les Rois voulaient ce que le ciel ordonne,
 Ils pourroient, j'en conviens, jouir d'un grand bonheur,
 Mais ils portent toujours un serpent dans le cœur,
 Toujours quelque desir, qu'ils satisfont à peine,
 Qu'un autre lui succede, et de nouveau les gens
 Empoisonne leur joie, excite leur courroux,
 Et trouble leur repos par mille soins jaloux;
 Si vous n'avez déjà cette paix dans vous même,
 Vous serez fort à plaindre, avec le Diadème.

Ointe.

Le souverain pouvoir, est le souverain bien
 Mitre.

Le bien quand vous l'aurez, ne vous paroitra rien,
 On se trompe toujours dans l'objet qu'on espere
 lorsque l'on y parvient, il ne touche plus quere,
 C'est un bonheur qu'on voit bien tôt s'évanouir
 Et dont l'inquietude empêche de jouir,
 D'ailleurs vous vous devez à la belle Parcene
 Savez vous vous résoudre à rompre votre chaîne?

Olinte.

Non, je l'aime toujours;

Mitrame

Soi! pouvez vous l'aimez

Lorsque le Troie seul paroit vous enflamer,
 Vousdrat-elle vous voir entre les bras d'un autre
 Et vous garder son fœur, quand elle perd le vôtre
 Olinde.

N'allez point comparer, Mitrame, croyez moi
 L'honneur d'être constant à celui d'être Roi.

Mitrame.

C'est l'épreuve où l'on peut connoître un cœur fidèle,
 Olinde.

Pour le mieu, je l'avoue, elle seroit cruelle
 Chacun se vante assez de sa fidelité,
 Mais personne n'en parle avec sincerité.

Air.

E la fede degli amanti
 come l'Arabe fenice,
 che vi sia, ciascun lo dice
 dove sia nessuno il sa.

*Se tu sai dov' a ricetto
 dove muore, e' torna in vita
 me l' addita
 e ti prometto
 di serbar fedella.*

Scene IV.

Mitrane, Cleonice, Barsene.

Mitrane seul.

*La plus vaine esperance, est plus que suffisante
 Pour occuper un Coeur, que la Couronne tente.*

Cleonice à Mitrane

Je veux écrire allez Mitrane demeurez,

66.

Que dit Alceste ?

Mitrane.

belas ! vous le desespererez,

L'exces de sa douleur ne scauroit se comprendre,
Cleonice.

Retirez vous aussi, je crains de vous entendre.

Mitrane.

Air.

Dice, che' te fedele:

dice, che alcun t'inganna:

che tu non sei tiranna:

che troppo bello il cor.

Che ti vedrà placata,

e vol morir al piede

Vittima sventurata

d'un infelice amor.

Scene V.

Cleonice, Barsene.

Barsene.

Tout est prêt pour écrire;

Cleonice.

Alloas, c'est donc pour moi

Qu'il faut qu'Alceste aprene une si dure loi,
 Contre un si grand effort, mon coeur en vain s'irrite.
 En vain j'adore Alceste, il faut que je le quitte,
 Mon devoir de l'Amour sera victorieux,
 Ma gloire le demande, et c'est l'ordre des Cieux,
 Mais du moins je voudrois, qu'il apprit de ma bouche
 L'exces de mes malheurs, combien son sort me touche,
 C'est une cruauté d'écrire de ma main
 A l'objet de mes voeux cet arrêt inhumain,
 On adoucit ses maux en se plaignant ensemble,
 Moins barbare que moi, je sens que ma main tremble,

Barsene je ne puis, il faut que nos deux Coeurs
 Dans nos derniers adieux, confondent leurs douleurs.
 Barsene.

Ah! Madame, craignez une force inconnue
 Qui vous fait desirer une trop chere vie,
 Vous ne connoissez pas quel rigoureux tourment
 Vous allez eprouver en voyant votre amant;
 Apres avoir vaincu c'est risquer votre gloire
 Que tenter le hazard d'une double victoire.
 L'amour d'un faux espoir abuse votre coeur
 Si vous voyez Alveste, il sera le vainqueur.
 Oui; si des ce moment par un effort extreme
 Vous ne commencez pas a vous vaincre vous même
 Vous vous flattez en vain de le pouvoir un jour,
 C'est en fuyant l'Amant qu'on surmonte l'amour.
 Quelle gloire va suivre un Triomphe si rare!
 Cleonice.

Quelle me coute cher, cette gloire barbare!
 Si je perds mon amant peut elle me flatter?
 J'en mourrai; mais n'importe il faut la contenter.

Écrivous... Cher Alceste,

Barsene à part

Elle écrit... dans mon ame,
Je sens naître un espoir qui rallume ma flamme.

Cleonice

« Le destin ne veut pas, que nous soyons contents,

Barsene à part

Cui! je puis espérer... Dieux! Elle est en suspens...

La main cache les pleurs qui m'ouillent son visage

Une seconde fois l'amour à l'avantage

Cleonice.

« Amant infortuné,

Barsene.

Que si la plains, hélas!

Lui ne succomberoit dans des pareils combats

Cleonice.

« Victime d'un devoir qui fait notre supplice

« Vivez pour conserver les jours de Cleonice;

Barsene, j'ai fui

Barsene à part

Tout seconde mes vœux

Madame, en ce moment vous comblez tous nos vœux
Lui peut ainsi de soi se rendre Souveraine,
De tout le monde entier méritte d'être Reine.

Cleonice voulant lui donner la Lettre
Prenez, et ayez soin

Scene VI.

Cleonice, Barsene, Fenice.

Fenice.

Madame ayez pitié

Cleonice

De qui ?

Fenice.

d'Alceste, hélas! si ma tendre amitié
Ne peut en sa faveur enouvoir Cleonice,
Sous le poids de ses maux, il faudra qu'il perisse;
L'ordre qui lui défend la douceur de vous voir
Peut le porter enfin au plus grand desespoir;
Il soupire, il fremit, il vous nomme sans cesse

Il atteste des Dieux la fureur vengereuse
 Que de quoi qu'on l'accuse il en est innocent,
 N'adoucierez-vous point les tourments qu'il ressent ?
 Cleonice.

Ma Fenice ! est-ce là me marquer votre zèle ?
 Bien loin de raffermir mon ame qui s'ébrançoit,
 Vous venez rallumer, au lieu de l'étouffer
 Un malheureux amour dont je dois triompher,
 Ma raison est trop foible, et vous cherchez encore,
 A la faire céder au feu qui me devore,
 Ma blessure peut être étoit prête à guérir
 Et vos discours cruels viennent de la rouvrir
 Fenice.

Madame, pardonnez, mon zèle me transporte,
 Mais je sens pour Alceste une amitié trop forte
 Pour ne pas partager ses maux et ses ennuis,
 Alceste s'est montré, digne d'être mon fils,
 Il a par ses vertus rempli mon espérance,
 Et vos bontés pour lui dès sa plus tendre enfance,
 Auroient dû le flatter d'un destin plus heureux.

Barsene.

Lele qui m'importune.....

Fenice.

Un arrêt rigoureux

Qu'il n'a point mérité, j'ose en jurer, Madame,
Porte le coup mortel dans son cœur, dans mon ame,
Il en perdra la vie, et moi je le suivrai.

Cleonice.

Ah! qu'il ne pense pas que je lui survivrai
Fenice, mais enfin, que veut-il?

Fenice.

Voit sa Reine

Embrasser ses genoux et mourir.

Cleonice

Quelle peine

Fenice.

Ah, Madame, je vois votre cœur s'attendrir,
Suivez ses mouvements et laissez vous fléchir.
Cette faveur sera le prix de mes serues;

Cleonice

Fenice
re.

Ah! faut il à l'Amour joindre ces Artifices,
 N'etoit il pas deja dans mon coeur apres' fors?
 Fenice, contre vous je fais un vain effort,
 Puisque vous le voulez, je cede à votre instance,
 Qu'il vienne,

Barsene.

C'en est fait, je n'ai plus d'esperance.

Fenice

Aleeste achevera ce, que j'ai commence!

Fenice voulant s'en aller
rencontre Olinde

Scene VII.

Leonice, Barsene, Fenice, Olinde.

Olinde.

Il est enfin parti,

Fenice.

Comment

Olinde.

Je l'ai force!

Lui même à s'exiler, mais ce n'est pas sans peine,
 Il me disoit toujours, qu'il vouloit voir la Reine

Et pour faire fuir son importunité,
 J'ai crû que votre nom pouvoit être emprunté;
 Je l'ai fait embarquer.

Cléonice

J'admire votre audace,
 Qu'on envoie après lui; Vous... craignez ma disgrâce,
 Si l'on ne trouve Alceste avant la fin du jour,

Olirte

Je pensois qu'éloignant Alceste sans retour
 Je vous servois, Madame, et je ne pouvois croire
 Qu'on se rendoit coupable, à chercher votre gloire.

Cléonice.

He! qui vous a chargé du soin de mon honneur...
 a Venise Je ne m'attendois pas à ce nouveau malheur

Air

Nacqui agli affanni in Seno
 E dall' infausta cuna
 La mia crudel fortuna
 Venne fin'or con me.
 Perdo la mia costanza
 In indebolisce amore:

*e poi del mio rossore
ne meno o la mercede.*

*Scene VIII.
Fenice, Olinde, Barsene.
Olinde.*

*On ne peut deviner l'humeur de Cleonice,
Elle n'aime, ne hait, n'agit que par caprice;
Elle bannit Alceste, & ne veut plus le voir,
Mais un moment après, Elle est au désespoir.*

Fenice.

*Seigneur, est-ce ainsi; qu'on parle de la Reine?
Est-ce là le Respect envers sa Souveraine?
Le fruit de mes leçons, & le prix de mes soins?
Apprenez une fois à vous taire du moins.*

Scene IX.
Olinte, Barsene.

Olinte.

Dans sa mauvaise humeur, quoique dise mon Père,
Il faut à la jeunesse être un peu moins sévère;
Mais, Barsene, laissons, ce discours enuyeux,
Puis-je encor vous offrir, l'hommage de mes feux?

Barsene

Olinte, vous voulez, vous moquer de Barsene
Je ne serai jamais rivale de ma Reine.

Air.

So che per gioco
Mi chiedi Amore.
Ma poche lagrime,
poco dolore
costa la perdita
d'un infidel.
A un altro oggetto,
che tu non sai
anch'io l'affetto
Fin'or serbai
è mi si bel foco
vivo fedel.

Scène X^e.

Olinte.

De l'espoir de regner mon coeur est trop épris,
 Pour regretter Barsene, et sentir ses mepris.
 Mais la Reine, mon Pere, et le bonheur d'Alceste
 Mettent à mes desirs un obstacle funeste.

N'importe ! la fortune a pour moi tant d'appas
 Que les plus grands revers ne m'ébranleront pas.
 Raison, perils, chagrins, mépris, rien ne m'arrête,
 Aux cœurs audacieux la fortune se prête,
 Ceux qui hazardent tout, en sont les favoris,
 Et jamais de la crainte, elle ne fut le prix.

Air.

Non fidi al mar, che fremo,
 La temeraria prova
 chi si scolora
 e teme

Sol quando vede il mar.

Non si cimenti in campo
 chi trema al suono, al lampo
 d'una guerriera tromba
 d'un bellicoso acciar.

Scene XI.
Le Theatre change, et represente une
chambre où il y a des Sieges.

Clonice, Mitrane.

Clonice.

Me voila parvenue à ce fatal moment
Où je dois annoncer moi même à mon amant
Qu'il faut nous separer, ma bouche pourrat-elle,
Lui prononcer l'arrêt d'une absence cruelle?
Lui dire qu'à sa Reine il ne doit plus penser,
Qu'Alceste ne peut plus m'aimer sans m'offenser
Qu'immolant un amour, aussi pur que le nôtre
Il faut que je l'oublie, et que j'en aime un autre,
Non, mon Coeur ne pourra soutenir ces combats,
Il valoit mieux ne point envoyer sur ses pas.

Mitrane.

Madame, Alceste vient, sa juste impatience

Cleonice.

Juste Ciel! que ferai-je? ah! je tremble d'avance

Mitrane.

Tenice en l'embrassant à rassure son Coeur
Deux mots de votre part ont calmé la douleur,
La mort qui le suivoit en a perdu la proie;

Il ne peut contenir son amour et sa joie,

Ses regards presque éteints ont repris tous leurs feux

Et l'espoir de vous voir remplit seul tous ses vœux

Cleonice

Allez, je ne veux point trouper son espérance,
Amenez le; ^{à part} Je cède amour à ta puissance

Mitrane

O trop heureux Alceste!

Cleonice

Et ce là Dieux cruels,

Comme vous soutenez les fragiles mortels?

Gloire, vertu, devoir, généreuses pensées,

De mon ame trop tendre êtes vous effacés
 Qu'ai-je donc fait de vous? je cherche vainement
 Dans votre souvenir quelque soulagement,
 Que dis-je? pour calmer le trouble, que j'éprouve,
 Je vous cherche, et l'amour est tout ce que je trouve;
 He! que puis-je esperer dans ce fatal moment,
 Si vous m'abandonnez au nom de mon Amant?
 Ce nom seul vous fait fuir, Non, rentrez dans mon Ame,
 Pour en chasser l'Amour, pour éteindre sa flamme,
 Occupez tout mon Coeur et faites qu'en ce jour
 Je puisse résister aux efforts de l'amour.

Scene XII.

Alceste, Cleonice.

Alceste.

Madame, la douleur ne peut ôter la vie,
 Et nous ne mourons point au gré de notre envie,
 Puisqu'Alceste respire et voit encor le jour,
 Il n'eut pas tant souffert s'il eut eu moins d'amour:
 Mais enfin quelque affreux qu'ait été son Supplice,

Il ne s'en souvient plus en voyant Cleonice
 Et si la Reine en lui reconnoît son amant,
 Tous ses maux sont finis dans cet heureux moment.

Cleonice.

O fatale tendresse

Alceste.

Oui; vous êtes encore,

La même, ainsi, que l'est ce cœur qui vous adore,
 Mais pourrai-je obtenir une grace de vous ?
 Pour vous la demander, j'embrasse vos genoux;
 C'est de me dire en quoi, j'ai donc pu vous déplaire ?

Cleonice

Alceste asseyez vous, je vais vous satisfaire.

Alceste.

J'obéis à vos lois :

Cleonice

Je tremble et je genoux ;

Alceste. s'asseyant

Dans ce moment heureux, d'où vient que je fremis ?

Cleonice.

Je crois que vous m'aimiez, j'en suis même certaine,
 Mais lorsque vous brûlez pour votre Souveraine,
 Est-ce l'éclat du Sang, sa naissance ou ses biens,
 Dont l'amour s'est servi pour former vos liens?

Alceste.

Ha! d'un pareil motif me croyez-vous capable?
 Le doute seul m'offense et plus que tout m'accable;
 Peut-être voulez-vous par cet adroit détour,
 Me reprocher les lieux, où j'ai reçu le jour;
 Mais les Parents obscurs dont je tiens la naissance,
 Avoient quelques vertus au sein de l'indigence,
 Et ne m'ont point donné des sentimens si bas;
 J'aime en vous Cleonice, et ses divins appas,
 J'adore sa vertu, l'éclat qu'elle lui donne,
 Est un présent des Dieux, plus cher qu'une couronne.

Cleonice.

J'espère donc de vous un généreux effort

Alceste.

Al! je vous aime trop... croyez en ce transports,
 Pour ne pas obéir aux ordres de ma Reine.

Cleonice.

Vous promettez beaucoup,
Alceste.

Ne soyez point en peine,
Je tiendrai plus encor, que je ne vous promets
Commandez seulement, pour vous, pour vos Sujets,
Faut-il verser mon sang? faut-il que je périsse?
Cleonice.

Helas! je vous demande un plus grand sacrifice,
il faut nous separer,
Alceste.

Nous separer grands Dieux?

Cleonice.

J'en fremis, mais il faut, que vous quittiez ces Lieux,
Pour la dernière fois, vous me voyez Alceste.
Alceste.

he! qui peut imposer une Loi si funeste
Cleonice.

Ma gloire, mes Sujets, cette même vertu,
Contre qui mon Amour a longtems combattu,

Dont vous même admirez, l'éclat, qu'elle nous donne,
Et que vous estimez bien plus qu'une couronne.

Alceste.

O Ciel! me dire ainsi, que vous m'abandonnez?

Cleonice.

Ah! vous ne savez point.....

Alceste.

Non mes sens étourrés,
Me laissent encor voir, tout ce, que je dois croire;
Cédez à vos Sujets, contentez votre gloire,
Et suivez ce qu'exige une austere vertu,
Parjure! disposez de ce Cœur, qui m'est dû,
Pour moi desespéré de votre perfidie,
Je vais dans les Deserts fuir ma triste vie,
Le souvenir cruel de nos tendres amours
Terminera bien tôt mes déplorables Jours ^{il se leve}

Cleonice.

Devez un moment,

Alceste.

Jalous de votre gloire,

Je dois de mon État conserver la mémoire,
Songez que vos bontés pour le fils d'un Pasteur
Pourroient de votre rang effacer la Splendeur.

Cleonice

Vous voulez m'outrager, Alceste je le vois,
Continuez ingrat, de vous moquer de moi.

Alceste.

Dieux! c'est donc moi qui suis l'ingrat et le parjure,
C'est moi, qui romps les noeuds de la foi la plus ^{pure}
C'est moi, qui pour regner, viole dans ce jour,
Les serments les plus saints, sous les droits de l'amour.
Inhumaine, Barbare, infidèle, perfide,

Cleonice

Poursuivez, n'écoutez, que l'erreur qui vous guide,
Je pardonne l'excès de cet emportement,

Mais ne puis-je à mon tour vous parler un moment.

Alceste.

Pour vous justifier, que pouvez vous me dire?
Que vous plaignez mes maux, que votre ame en soupire,
Que contre le devoir prête à se revolter.....

Cleonice.

Ne me condamnez pas du moins sans m'écouter.

Alceste.

Combien sur son pouvoir l'infidèle se fie

Cleonice.

Depuis qu'un tendre Amour, nous enflame & nous lie,
Ai-je eu quelque desir, dans l'esprit, dans le Cœur,
Qui ne vous ait prouvé l'excès de mon ardeur?

Vous m'avez toujours vue inquiète empressée,
Faire de mon vainqueur ma plus chère pensée,
Pouvez vous donc douter, que mon Cœur accablé
Ne gemisse du coup, dont vous êtes trouble?

Mais l'Univers entier, attend que je choisisse
Un Epoux qui convienne à Votre Cleonice:
Dois-je écouter l'Amour dans cet auguste choix,
Ou suivre de l'honneur les rigoureuses lois?
Dois-je sacrifier...

Alceste.

Où vous laissez Maître
De choisir Votre Epoux.

Cleonice.

N'est vrai ma foiblesse
 Pourroit s'en prevaloir, si j'écoute l'amour
 Je puis vous couronner, Alceste dans ce Jour;
 Mais pour vous même alors que de malheurs à craindre
 Tous les Grands irrités pourroient-ils se contraindre
 Et respecter en vous, mon Epoux & leur Roi?
 Pourroient-ils se résoudre à vous garder leur foi?
 Les troubles, les discors, les fureurs de l'envie
 Desoleroient bien tôt, notre triste Patrie;
 Les hommes & les Dieux, s'armeront contre nous,
 Vous tremblerez pour moi, je fremirai pour vous,
 D'un Peuple mutin' subissant la Critique
 Nous en serons l'opprobre, & la fable publique,
 Cher Alceste, evitons de si cruels revers,
 Victimes de l'amour, donnons à l'Univers
 D'un effort vertueux l'exemple le plus rare,
 Qu'au recit de nos maux le cœur le plus barbare
 En pleurant nos malheurs admire le pouvoir,
 Qu'out eu sur deux Amans la gloire & le devoir.

89.
Alceste.

Deviez vous refuser une illustre Origine
Dieux Cruels ! à ce Cœur que la gloire domine.

Cleonice

Cedons, mon cher Alceste, à la rigueur des Dieux
Pour m'aider à vous vaincre abandonnez ces lieux,
Vivez, et modérez votre douleur mortelle
Si Cleonice a pu vous paroître infidelle,
Vous n'aurez pas long tems ce soupçon offensant,
Je sçai ce que je dois à l'honneur, à l'Amant,
J'ai déjà fait pour l'un ce que je pouvois faire,
Mais il me reste encor l'Amant à satisfaire
Il le sera bien tôt, dans l'état où je suis,
J'espère, que la mort abrégéant mes ennuis
Et cet Amant cheri prouvera ma constance,
Ces soupirs que l'Amour m'arrache en sa presence,
Ces larmes que je donne à nos derniers adieux
Disent assez qu'il a tout mon Cœur et mes vœux,
Puis-je vous en donner une preuve plus sûre
Alceste ? cessez donc de m'appeller parjure.....

Alceste.

Ah Madame, vivez pour apprendre aux Mortels
 Quelles sont les vertus dignes de leurs autels,
 Vivez pour vos Sujets, pour jouir de la gloire,
 Que repand sur vos Jours une telle victoire;
 Je pourrais dire encore, vivez pour votre Amant,
^{il se jette à genoux} Qui rougit à Vos pieds de son emportement;
 L'amour ne fut jamais plus puissant sur son Ame,
 Mais il veut comme vous en épouser la flamme,
 Ainsi que la Victime, en être le vainqueur
 Et vous prouver, qu'il est digne de votre fœur.

Cleonice.

Levez vous, cher Alceste, allez sauvez ma gloire,
 Laissez moi loin de vous asurer ma victoire.

Alceste.

Cette main qui faisait l'objet de tous mes vœux,
 Lui reçoit mes baisers dans ces derniers adieux,
 A quelqu'autre que moi va donc être donnée,
 Ah! chassons ces penseurs; qu'un heureux hîmenée,
 Puise de Cleonice accomplir les souhaits,
 Qu'aucun soin importun ne le trouble jamais,

91.

Que chaque Jour marque d'une faveur nouvelle
Se leve également clair et serein pour Elle,
Et que j'éprouve seul les rigueurs du Destin,
Adieu !

Scène XIII.
Cleonice, Barsene, Fenice
Cleonice seule.

Vous voilà donc satisfaites enfin
Superbe gloire, ambition funeste,
Vous l'avez emportée sur l'amour, sur Alceste ;
Maintenant qu'offrez vous à mon cœur éperdu ?
Qui puisse remplacer, tout ce qu'il a perdu ?
Et que me sert hélas ! cette grandeur suprême,
Si je n'en puis jouir avec l'objet que j'aime ?
Sans doute un Dieu jaloux du bonheur des mortels,
Consacre dans nos cœurs, vos préjugés cruels,
Votre pouvoir sur nous, est une tyrannie,
Puisque pour vous servir il en coûte la vie ;

Barsene.

Quel effort votre cœur, vient de faire en ce jour,

92.

Pour se vaincre lui-même et surmonter l'amour.

Fenice entrant.

Madame, est il bien vrai que votre ame préfère,
Les conseils rigoureux, d'un devoir trop severe.....

Cleonice.

Fenice il est trop vrai

Fenice.

Non je ne croirai point

Que vous soyez injuste et Barbare à ce point;

Barrene.

Nous n'attendions pas moins d'un cœur si magnanime,

Fenice.

Dussiez vous condamner le transports qui m'animé,

Madame, redoutez l'erreur qui vous seduit.

Barrene.

He! regardez plutôt la gloire qui vous suit

Cleonice

Triumpez l'un et l'autre, ce discours qui me tue

De tant de maux je cherche à détourner ma vue

Laissez moi;

Venice.

Non il faut vous tirer de l'erreur,
Lui dans ce moment même abuse votre coeur.

Bassene.

La Reine pour jouir du fruit de sa victoire,
D'un amour malheureux, doit perdre la memoire

Cleonie.

De ce zèle importun, Ah! suspendez le cours
S'implorerois des Dieux vainement le secours;
Pour finir la rigueur d'un si cruel martire,
La mort est seul le bien, pour le quel je soupire,
Et tel est de mon sort la saprice fatal,
Que je crains le remede encor plus que le mal.

Air.

Manca sollecita
piu dell'usato,
ancor, che sagiti
con lieve fatto.
face che palpita
presso al morir.
Se consolarmi
Vor non potete,

94.

perché turbarmi
perché volete?
La forza accrescere
del mio martirio?

Scène XIV.
Venice, Bassene.
Venice.

Je vois que votre Cœur à la Reine fidele
Temoigne pour sa gloire un grand excès de zèle,
On ne peut que louer un si noble transport,
Mais n'at'il point aussi quelque intérêt plus fort?

Seriez vous par hazard Rivale de la Reine
 vous ne repondez point, ma question vous gene,
 Vous detournez les yeux, avouez qu'en ce jour,
 Le zele Specieux sert de voile à l'amour,
 J'ai vu tantôt tomber vos regards sur Alceste,
 Vous avez soupire', j'ai penetre' le reste;
 Et cet amour, Garsene, opposez la raison
 Et craignez d'exciter quelque jalouse soupçon,
 Songez que Cleonice est votre Souveraine,
 Garsene

Est ce un crime d'aimer pour meriter sa haine ?

Air

L'aria piacer, non pena
 La servitu d'amore
 Quando la sua catena
 Scoglio possesse un core,
 Che prigioner si fa'.
 Ma quando l'innamora
 Ama, e d'amar non crede
 e se n'avede
 allora
 Che scoglio si non sa.

hitele
 est de zele
 susport,
 eret plus

Scene XV.
Venice.

Que faire et que résoudre, il semble à chaque pas,
 Que le sort me suscite un nouvel embarras
 O Dieux ! qui disposez des Rois et de leur Trône
 C'est à Demetrius qu'appartient la couronne
 C'est pour lui justes Dieux ! que j'implore aujourd'hui
 De votre bras puissaut le secours et l'appui ;
 C'est en vous que je mets toute ma confiance,

Mais je sens dans mon Coeur, renaitre l'esperance
 Vous l'inspirez sans doute, oui c'est vous cette fois
 Qui ramenez mon Sang pour celui de vos Peris.

Fin.

Disperato

in mar turbato

sotto ciel funesto è nero

pur tal volta il passaggiero

il suo porto ritrovo.

E venuti i Difelici

va per gioco in su l'arcone

Disegnando ai cari amici

i perigli, che' passo.

FIN

du Second Acte.

chaque
 barra
 leur tra
 l'arcone
 apte ag
 appou
 on fira

ACTE III^{me}

Le Theatre represente le Portique du Palais
donnant sur le Rivage de la Mer, avec
une Barque et des Matelots prêts pour le
depart d'Alceste

Scene I^{re}

Ointe, Alceste, Fenice.

Ointe Seul

Alceste va partir, ce Vaisseau grace aux Dieux
Va bientôt l'éloigner, pour jamais des ces lieux,
Et je ne craindrai plus ce Rival redoutable,
Et mes vastes projets, tout paroit favorable:
Je lis dans l'avenir le sort le plus heureux,
La fortune et l'amour vont combler tous ^{vous} mes
et Alceste cependant ne paroit point encore
Il devoit devancer le lever de l'aurore,
Et déjà le soleil eclaire l'univers...
Aurais-je à craindre encor quelques nouveaux revers?
La Reine adore Alceste, Elle si sa feint peut être,

Aux yeux des Grands que pour... mais je le vois paroître,
Alceste à Fenice

Recevez mes adieux dans cet embrasement
Seigneur, à m'arrêter, vous cherchez vainement,
Laissez moi m'éloigner de ce séjour funeste;

Adieu

Le ciel, la mer, les vents, tout favorise Alceste.
Fenice.

Sur vous, sur votre cœur, si j'ai quelque pouvoir,
Ne livrez point ainsi votre ame au desespoir,
Écoutez les conseils, que l'amitié vous donne
Différez ce départ, s'il le faut, je l'ordonne.
Au nom de tous les droits, qu'en Père a sur un fils,
Et que mes soins pour vous m'ont justement acquis.

Adieu à part

Quoi? mon Père à mes vœux mettra toujours obstacle?
Alceste à Fenice.

Il faudrait que pour moi le ciel fit un miracle!
Je ne puis l'espérer, laissez moi donc partir,
Cleonice le veut, et je dois obéir.

Fenice.

Si les soins que j'ai pris de votre tendre enfance
Ont mérité de vous quelque reconnoissance
Faites le voir, Alceste, en donnant par pitié
Du moins ce jour encore à ma tendre amitié

Alceste.

Ah! mon Père, ce nom, le seul bien me reste,
Qui peut seul exprimer les sentimens d'Alceste
vient encor de vus m'avau augmenter la rigueur.
Vos larmes vos regrets, me dectoient le cœur.
Je suis donc un objet de douleur pour Fenice?
Helas! je me flattois d'un destin plus propice,
Oui! j'esperois qu'un jour je pourrai mériter
Qu'un tel Père daigna pour son fils m'adopter,
Et que quelques vertus secondant sa tendresse
Ma fortune pourroit consoler sa vieillesse.
Mais j'eus j'ouï d'un sort trop beau, trop glorieux.
Et cet espoir sans doute étoit presomptueux,
Pour contenter les Dieux, il faut que je vous quitte,
Ma présence peut être en ces lieux les irrite,

Et bien loin d'y trouver le bonheur qui me fuit
 J'y communiquerais le malheur qui me suit;
 Qui, si quelque pensée aujourd'hui me console,
 C'est qu'à votre repos, peut être je m'immole,
 Et que de nos destins l'inévitable Loi
 Quand je serai parti ne poursuivra que moi.

Fénice.

Vous ignorez, mon fils, en tenant ce langage
 De quel prix... je ne puis en dire davantage,
 Mais ne suffit-il pas pour toucher votre Cœur
 Que je vous laisse voir l'excès de ma douleur.
 Enfin si vous parlez, je renonce à la vie.

Alceste.

Ah! Seigneur, à quel point votre ame est attendrie,
 Je ne mérite point ces précieuses larmes,
 Ne craignez rien pour moi, dissipez vos alarmes;
 Quelque soit mon destin je serai vertueux,
 Et qui peut toujours l'être, est protégé des Dieux:
 Songez tous deux, songez à consoler la Reine,
 Par l'excès de mes maux, je juge de sa peine;

Hélas! occupez vous du soin de l'adoucir,
 Effacez de son coeur un tendre souvenir
 Elle ne verra plus, l'Amant le plus fidele,
 Cet Amant..... je succombe à ma douleur mortelle,
 Adieu...

en s'en allant il rencontre Cleonice.

Que vois-je? Ociel!

Scene II.
 Cleonice et les mêmes.

Alceste demeurez

Clinte à part

Les hommes et les Dieux contre moi conjurés
 S'unissent pour Alceste.....

Alceste

Où venez vous Madame?

Et quels nouveaux combats, exposez vous mon Cœur,

Cleonice.

Tenice, Clinte, allez, laissez nous un moment

Tenice

Madame, profitez de cet heureux instant!

Ecoutez mes Conseils, il en est tems encore,
 Pour cet Amant si cher, c'est moi qui vous implore

Air.

Pensa che sei crudele

Se del tuo ben ti privi

pensa, che in lui tu vivi:

pensa, chei vive in te.

Rammenta il dolce affetto,

che ti rendea contenta

ed il candor rammenta

della sua bella fe'.

Scena III.
 Cleonice, Alceste.
 Cleonice.

Alceste, vous voyez le pouvoir de l'amour,
 J'esperois en avoir triomphe' dans ce jour,
 Et c'est lui dont la force aupres de vous m'entraîne,
 Contre vous, contre lui ma resistance est vaine,
 Vous l'emportez tous deux sur l'austere devoir,
 Le plus grand des malheurs est de ne plus vous voir.

Alceste.
 Que dites vous, Grands Dieux!

Cleonice
 Que je pretens vous sauver,
 Cleonice sans vous, Alceste, ne peut vivre,
 Elle a fait pour se vaincre un inutile effort,
 Et puisque ses sujets et la rigueur du sort
 Veulent qu'elle choisisse ou d'Alceste ou du Trone,
 Elle choisit Alceste, et laisse la Couronne.

Alceste
 Qu'en sens je! Cleonice.....

Cleonice

Abandonne ces Lieux,
Pour chercher avec vous des climats plus heureux.

Alceste.

Vous me suivrez ! Mais où ? dans quel Pais, Madame ?
hélas ! que ce dessein transporterait mon Ame !
Si j'avois des États, un Sceptre à vous offrir,
Ou que j'en eusse du moins que je pus conquérir,
Mais je n'ai pour Sujets, pour Palais pour Royaume,
Que quelques vils troupeaux, qu'un toit couvert de chaume.

Cleonice.

Et c'est dans ce séjour où la vertu respire,
Que j'aurai les vrais biens, pour lesquels je soupire,
Je n'y trouverai pas le plaisir fastueux
De voir pour ma defense un Bataillon nombreux,
Entourer ma demeure et l'abriter sans cesse,
Mais mon Cœur jouissant d'une plus douce yvresse,
Je ne connoîtrai plus ces chagrins devorans
Les préjugés cruels qui sont nos vrais tirans ;
En suivant la vertu mon ame moins timide

Ne recherchera plus qu'une gloire solide
 Le jour je goûterai ce bonheur qui la suit,
 Et rien ne troublera le repos de la nuit
 L'or et ce que le luxe étale sur nos tables
 Ne nous offrirons plus leurs objets agréables,
 Mais je ne craindrai pas, qu'un complot inhumain
 Empoisonne les fruits cueillis de votre main
 Je vous suivrai par tout au milieu des campagnes
 Dans le fond des forêts, au plus haut des montagnes,
 Soit que le jour finisse ou commence son cours,
 Le soleil avec vous me trouvera toujours.

Alceste.

Ah! quel ravissement, quelle douceur d'entendre
 De l'objet qu'on adore un discours aussi tendre,
 Grande Reine faut-il qu'en cette occasion,
 Le projet Amoureux ne soit qu'illusion.

Céonice

Quoi? pouvez vous douter, que ce cœur qui vous aime,
 Ne renonce pour vous à la grandeur Suprême

Alc.

Alceste.

Ne pouvez vous penser que je puisse à mon tour,
 Me prêter aux projets que nous dicte l'amour,
 Le cœur ni pour regner, si grand, si magnanime,
 Ces graces, ces traits, cette vertu sublime,
 Sont faits pour éclater aux yeux de l'univers
 Et non pour se cacher dans les fonds des Deserts,
 Je serois responsable, aux Peuples de Sirie,
 Si cedant aux transports de l'amour qui nous lie,
 Je les allois priver d'un bonheur aussi grand,
 Que celui qu'ils auront en vous obeissant.

Non, non, en vous quittant quelque Sois mon Supplic,
 Je souffrirai du moins digne de Cleonice:
 Au milieu de nos maux, de nos vives douleurs,
 Le devoir satisfait esuyera nos pleurs.

C'est vous qui m'enseignez à penser de la sorte
 Mon ame ne doit pas se montrer la moins forte;
 Quelque jour vos Sujets apprenant nos malheurs,
 Verront qu'un même Amour embrassoit nos deux ^{Cœurs}
 Mais que quelque pouvoir qu'il ait eu sur nos Cœurs,

Nous n'avons eu jamais à rougir de nos flammes,
 Et si les Dieux cruels de nos destins jaloux
 Ne nous permettent pas d'être uni comme Époux.
 Ils ne pourront du moins empêcher que la gloire,
 N'unissent avec éclat, nos deux noms dans l'histoire.

Cléonice.

Ah! que ne pouvez vous entendre ces discours
 Ceuple qui condamnez de si purses amours:
 Une aussi vive ardeur à la vertu soumise
 Doit excuser les feux dont mon ame est éprise,
 Je l'avouerai; mon Coeur trop tendre chanceloit,
 Que dis-je, cher Alceste, hélas! il vous cédait:
 Mais vous me rappelez mon devoir et ma gloire,
 Oui; je remporte enfin une juste victoire,
 Et puisque c'est à vous que mon triomphe est dû,
 Mon coeur ne sera plus désormais combattu:
 Retournez à la Cour, que le Conseil se tienne,
 Allez tant de vertu me rend toute la mienne
 Les Dieux dans ce moment m'éclaircissent sur l'Époux
 Dont je dois faire choix ne pouvant être à vous

109.

Vous même, vous serez présent à l'hyménée
Alceste.

Ah! ne prétendez pas que de cette journée
Je puisse soutenir le Spectacle fatal
Clonice.

Non, nos Coeurs soutiendront cet effort sans égal,

Alceste
Le votre ne Sçait point quel horrible Supplice,
Dechièra mon Ame, en voyans Clonice
Donner sur les autels son Coeur, sa main, sa foi,
Et les donner grands Dieux, à quelqu'autre que moi.

Clonice.

Air

Io so qual pena sira
Quella d'un cor geloso
Ma pensa al tuo riposo,
Fidati pur di me.
Allor, che t'abbandono
conoscerai chi sono
e l'èperti infidele
prova sarà di se.

Scene IV.
Alceste, Orlinte.
Alceste seul

Ou tend donc ce discours, et que pretend la Reine
Pourquoi chercher encore à redoubler ma peine?
Elle veut que je sois le temoin malheureux
D'un hymen qui m'inspire un desespoir affreux,
Dont la seule pensée est m'accable et m'ennuie
Elle veut que je meure, et non que je la quitte,
he bien! obeissons, allons, suivons ses pas,
Aux rigueurs de mon sort je ne survivrai pas.

Alinte.

Enfin vous voilà seul, la voile est préparée
 Par le plus doux zéphire on voit l'onde agitée
 Rien ne vous retient plus, la mer, les vents, les Dieux
 Tout favorise Alceste en partant de ces lieux
 Puise toujours le ciel être pour lui propice,
 Et de son fœux trop tendre effacer Cleonice.

Alceste.

Je vois par ce souhait quelle est votre amitié
 Et que dans votre fœux j'excite la pitié;
 Ce sentiment m'engage à vous parler sans feinte
 Un moment change tout, je ne pars plus Alinte.

Alinte.

Comment, votre départ est encor retardé?

Alceste.

Oui, la Reine le veut, et me l'a commandé!

Alinte.

Ainsi donc Cleonice a chaque moment change,
 De ses vœux incertains l'inconstance est étrange

Alceste.

la Reine
 ma pitié
 heureux
 espoir
 et m'ind
 la que
 pas
 horri

Il se peut, mais sur eux je dois régler les miens.

Alinte.

Il n'est pas fort aisé de décider des Siens
Veut Elle vous donner sa main avec l'Empire?

Alceste.

Je n'ose l'espérer

Alinte

Votre cœur qui soupire

Me feroit soupçonner qu'Elle exige de vous,
Que vous soyez témoin du choix de son Epoux,
Ce seroit à la fois être injuste et Barbare.

Alceste

Quels que soient les tourmens que le Ciel me prépare,
Aux ordres de ma Reine on me verra soumis
Et fut ce le plus grand de tous mes Ennemis
Lui dut à fleonice unir sa destinée,
Je serai le témoin de ce grand événement
Peut être j'en mourrai, mais il me sera doux,
De mourir à ses yeux n'étant pas son Epoux.

Air
 Quel labbro adorato

M'è grato

M'accende

Se vita mi rende

Se morte mi da.

Non amo da vero

quell'alma, che ingrata

non serve al l'impiero

d'amata

Beltà.

Scène V.

Ouvite

Je l'avois bien prévu, sous un voile trompeur
 Cleonice a cache' le Secret de son Coeur
 Elle a sonde' le Peuple et notre complaisance
 Pour épouser Alceste avec plus d'assurance:
 Je vois que je ne suis ni craint ni respecté
 Mon Père même usant de son autorité,
 Protège mon Rival, augmente son audace
 Le préfère à son fils, veut lui donner ma place,
 C'en est fait, je prétends me perdre ou me venger
 Malheur dans ma colère à qui m'ose outrager.

Air.

Lui non sembra ardito, e fiero
 quel Leon che prigioniero
 a soffrir la sua catena
 Lungamente l'avezzo
 Ma se un giorno i lacci spezza
 Si ricorda la fierezza
 ed al primo suo rugito
 vede il volto impallidito
 di colui, che t'insultò.

Scène VI^e.

Le Theatre represente l'appartement
de Fenice dans le Palais
Fenice, Mitrane,
Fenice Seul.

Par où pouvoir sortir de mon triste embarras ?
Ma juste inquiétude augmente chaque pas,
La Reine a defendu qu'au Senat je me rende,
Dans mon appartement Elle veut que j'attende,
Il est vrai que je sçais qu'Alceste est demeure',
Que son depart par Elle est encor differe'.

Mais le reste est pour moi dans une nuit obscure,
De tout ceci grands Dieux! que faut-il que j'aigreur.

Mitrané.

Seigneur, la mer paroit couverte de vaisseaux
Sous l'effort des Rameurs ont voit blanchir ses eaux

Fenice.

Que dis tu cher Ami? tu me comble de joye
C'est le secours qu'enfin la fete nous envoie,
Qui ce sont les Cretois attendus si long tems,
Cherche Alceste, et dis lui qu'en ce lieu je l'attens,
Qu'il ne differe pas d'un momens à s'y rendre
Pour un fait important, que je lui dois apprendre,
Ne lui dis que cela, sans lui rien decouvrir.
Va, les instans sont chers:

Mitrané

Je cours vous obeir.

Scène VII^e.

Olinde. et les mêmes.

Olinde.

Je viens vous annoncer une grande nouvelle,
Et qui vous surprendra mon Père.....

Fénice.

Quelle est elle ?

Olinde.

La Reine vient enfin de nommer son Epoux

Fénice.

Alceste ?

Olinde.

Il s'en flattoit, mais un destin plus doux
Etoit du par les Dieux, au Peuple de Syrie.

Scène VIII^e.

Alceste suivi de deux Cavaliers
portans la Couronne et le Manteau
Royal, Et les mêmes Acteurs

Alceste s'agenouillant

et adressant la parole à Fenice.
 Seigneur voici le jour le plus beau de ma vie
 Puisqu'à vos pieds Alceste est le premier de tous
 Qui vous rendant hommage....

Fenice.

O Quel que faites vous ?

Alceste

Je rends ce que je dois à notre Auguste Maître.

Fenice

Comment ?

Alceste.

Vous êtes Roi, vous méritez de l'être,
 Votre nom seul, Seigneur, réunit tous les vœux
 Et la Reine a choisi comme auroient fait les Dieux
 Pour annoncer ce choix c'est Elle qui m'en voye
 Le Peuple par ses cris fait éclater sa joie,
 Le Temple est prêt, l'encens fume sur les autels,
 Et Cleonice attend aux pieds des immortels
 Pour former les saints noeuds d'un si grand hymenée
 Venez à vos destins unir sa destinée,

Trop heureux si ce jour qui comble mes souhaits
 Que le Ciel a marqué par ses plus grands bienfaits
 Vous engage à chérir, acceptant la Couronne,
 Celui qui la présente, et celle qui la donne.

Fénice.

Je ne puis revenir de mon étonnement,
 Et j'adore les Dieux dans cet événement,
 Ce sont eux qui sans doute inspirent Cléonice,
 Les moyens par les quels éclatent leur Justice,
 Prouvent en confondant tout le savoir humain,
 Autant que leur bonté leur pouvoir souverain,
 Et vous verrez bien tôt comment leur Providence,
 Menage à la vertu sa juste récompense.

Alceste.

Qui la Reine, Seigneur, par un si digne choix
 Satisfait à son Peuple, à sa gloire, à nos Loix
 Son nom sera par tout benî dans la Syrie,
 Elle confond des grands et l'espoir et l'envie,
 Assure de l'État le bonheur général,
 Préviens la médisance, et me donne un Rival

Pour qui seul je pouvois par respect par tendresse
De mes transports jaloux surmonter la foiblesse

Hinte.

Du Peuple impatient vous entendez les cris
Venez, Seigneur, au Temple où déjà nos amis
Aux Dieux de cet Empire offrent un sacrifice,
Pour qu'ils veillent sans cesse au bonheur de Fenice
Fenice.

Mon fils, je vais vous suivre, allez precedez moi,
Les Siriens bientôt vont connoître leur Roi
Alceste, demeurez, et vous Mitrane aussi,
Dieux justes, Dieux puissants qui m'écoutez ici
Voici donc le moment qui d'un Sujet fidèle
Récompense les soins, la constance et le zèle,
Vous exaucez enfin les plus doux de mes vœux
Les Siriens auront un Prince vertueux
Qui de tous les États connoissant la misère,
Sera de ses Sujets, moins le Roi que le Père.
Alceste c'est est fait, ces noms si chers si doux
Et de Père, et de fils vont ceper entre nous.

Pour la dernière fois Fenice embrasse Alceste,
Alceste.

Ciel ! qui peut m'attiser un revers si funeste ?
Fenice s'agenouillant ;

Mon Père, en quel état vous voyez devant moi !

Fenice.

Fenice rend hommage à son maître à son Roi.

Alceste.

O Dieux ! que dites vous ?

Fenice.

Qu'enfin le ciel propice.

Fait colater sur vous les traits de sa justice,

Fils de Demetrius, le Trône vous est dû

Et par les droits du sang et par votre vertu,

Vous êtes de nos Rois l'héritier légitime ;

Qui Seigneur, croyez en le transport qui m'anime.

Les Dieux dont vous avez éprouvé la faveur,

Votre Amour, vos vertus, votre rare valeur,

Tant de soins pris pour vous dès l'âge le plus tendre.

Le Trône que j'accepte afin de vous le rendre,

Ces pleurs de joie enfin que vous voyez couler.
Alceste.

Mais mon Père, pourquoi si tard me relever,
Un secret qui:.....

Tenace.

Seigneur, suspendez votre plainte
Vous sçavez les motifs d'une trop juste crainte
Mais dans l'état de trouble, et de joie ou de suis,
Suffrez que je reprenne un moment mes esprits.

Air

^{Amis}
Giusti Dei, da voi non chiedo
altro premio il zelo mio
Coronata à la mia fede
Non mi resta che morir.
Fatto reo, felice sorte
Non pavento, e non desio
e l'aspetto della morte
non puo farmi impallidir.

Scene IX.
Alceste, Mitrane.

Alceste.

Quel jour m'éclairc après la nuit la plus obscure!

Mitrane.

Seigneur, à vos genoux souffrez que je vous jure
Et le zèle et l'amour que l'on doit à son Roi

Alceste.

Mitrane, levez vous, c'est assez, laissez moi,
Pour pouvoir revenir de ma surprise extreme,
J'ai besoin d'être encore un moment à moi même.

Mitrane.

Air.

Qui l'ète immagini
Nell'alma aduna

Già la fortuna
 ti porge il crine
 e tempo il fine
 di respirar.
 Avveggo a vivere
 senza conforto
 Ancor nel porto
 Paventi il mar.

Scene X^e.
 Alceste, Barse
 Alceste seul

Je suis Demetrius! l'héritier de nos Rois.
 De l'amour et du Sang j'ai pour moi tous les droits

Leonice vouloit me donner la Couronne,
 Et c'est Demetrius, c'est moi qui la lui donne
 Victime de l'Etat, du devoir, de l'Amour
 J'allois chercher la mort dans un autre séjour,
 Je partoisi ce matin, dans la même journée
 Les favorables Dieux changeant ma destinée,
 De Berger que j'étois je deviens Souverain,
 Epoux de Leonice, et le don de sa Main,
 Le seul bien pour lequel mon tendre cœur soupire,
 Est lui-même une Loi qu'exige cet Empire,
 Est-ce un songe, Grands Dieux, est-ce une vérité?
 J'apprehende, l'excès de ma félicité,
 Et qu'après le sommeil suivie un reveil funeste
 Lui fasse retrouver le Berger dans Alceste.

BARSENE. arrivant

Tenice est donc choisi pour être notre Roi?

Alceste

Leonice s'est fait une suprême loi
 De donner au plus digne et sa Main et le Trône

BARSENE

Alceste, je l'avoue un pareil choix m'étonne,

Roi
 Roi

Mais puisqu'enfin la Reine, esclave du devoir
 Ne peut plus à vos feux permettre aucun espoir
 Supprimé d'un autre objet oubliez votre peine,
 On pourroit vous offrir une plus douce chaîne
 Alceste.

Lui; vous Bassene?

Bassene.

Alceste, il n'est plus temps de feindre
 Mon cœur ne sauroit plus se taire et se contraindre,
 D'un amour malheureux j'ai souffert tous les maux
 Un Sceptre, un Trône étoient de si puissans Rivaux
 Que vainement Bassene en eut été jalouse
 Mais d'un autre que vous Cléonice est l'épouse.
 Au même instant l'espoir s'est glissé dans mon cœur,
 Et l'amour trop puissant est demeuré vainqueur,
 J'ai résisté long temps sans lui rendre les armes
 Espérant que ses feux s'éteindroient dans mes larmes
 Et peut être à la fin eussai-je triomphé!
 Peut être cet amour se fut-il étouffé!
 Sans cet événement qui rallume la flamme,

Alceste.

Barrene, a quelle erreur s'abandonne votre ame?

Air.

Se tutti miei pensieri

Se me vedessi il core

Forse cori d'amore

Non parteresti a me.

Non ti sdegnar se potò

il tuo pregar mi muove

ch'io sto con l'alma altrove

Nel ragionar con te.

Scène XI.

Barse.

Qu'ai-je ~~deux~~ fait? Mon amour n'a donc pu se cacher?
 Et j'adore un ingrat que je ne puis toucher,
 Quel mépris! quel orgueil de quel air inflexible,
 Il écoute l'aveu de ce Cœur trop sensible:
 Mon malheur est au comble, et rien n'y manque plus,
 Alceste m'a trop bien expliqué ses refus.

Air.

Semplicetta tortorella

che non vede il suo periglio
 per fuggir da crudo artiglio
 Vola in gremba al Cacciator.
 Voglio anch'io fuggir la pena
 d'un Amor fin'or facciuto
 e m'espongo d'un rifiuto
 all'oltraggio, ed al rospor.

Scène XII.

Le Theatre represente un Temple
dedie' au Soleil, au milieu est un Autel
sur le quel il est lui même represente avec
ses attributs, et l'on voit un Trône à l'un
des Côtés.

Cleonice avec sa suite et
Fenice accompagné de deux Seigneurs
qui portent le Manteau Royal, le sceptre.
et la couronne
Fenice.

Non, ce n'est point l'effort d'une vertu sublime,
Qui pour votre bonheur dans ce moment m'a nommé,
Madame, croyez moi; je ne vous trompe pas.
Alceste est l'héritier de ces vastes États

Il ne reste que lui du sang de nos Monarques
 Et de leur dignité ces éclatantes marques,
 Soit par droit de naissance, ou pour prix des Vertus,
 N'appartiennens qu'au fils du grand Demetrius.

Cleonice.

Comment l'avons nous pu si longtems meconnoître
 Fenice.

Je vous rends votre Amant, mais vous donnant
 Fenice n'est il pas criminel à vos yeux? un Maître,

Puisque c'est à ses soins secondés par les Dieux
 Que Demetrius doit le trône de Sirie,

Du fils d'un Ennemi j'ai conservé la vie,
 Il est vrai, mais dans lui vous trouvez un Epoux
 Qui vous aime, et qui seul étoit digne de vous.

Cleonice

C'est donc Demetrius que j'aimois dans Alceste,
 Quel sort heureux succede au sort le plus funeste?
 O Ciel! par quel encens, par quels voeux aspirés,
 Mon Coeur peut il jamais...

Fenice.

Voici Demetrius.

Scène XIII.
 Alceste, Cleonice, Fenice,
 Mitrane, Gardes et le Peuple,
 Cleonice voyant Alceste
 va au devant de lui,
 Alceste.

Pour la première fois je vous vois sans allarmes,
 Et je puis vous parler d'un Amour plein de Charmes,
 Sans qu'un devoir austere oppose d'autres Loix;
 Lui-même s'il le faut me doit prêter sa voix,
 Ah! parmi tant de biens que ce grand jour me donne,
 Une naissance illustre, un nom, un Peuple, un Trône,
 Je ne sens que celui de pouvoir être à vous,
 Sans que vous rougisiez du choix de votre Epoux
 Cleonice.

Ah Seigneur! nos destins ont bien chargé de face,
 Je suis votre sujette, et voilà votre place:
 Le Trône est votre bien, celui de vos Ayeux,
 Je vous le rends Alceste, et j'atteste les Dieux
 Que je le restitue avec bien de la joie;

De mille affreux chagrins il m'a rendu la proie,
 Je n'ai jamais cessé de l'arroser des pleurs,
 Et c'est en le quittant que j'ensens les douceurs.

Alceste

C'est votre main qui doit me guider sur ce Trône,
 Elle doit sur ma tête affermir la Couronne,
 En devenant le prix de ma fidélité.

Cléonice

Cher Alceste, mon Coeur de son sort enchanté
 A des ordres si doux, obéit sans mérite.
 Connaissez la tendresse au trouble qu'il agite.

Fénice

Mon ame en ce moment ne desir plus rien,
 Amans, votre bonheur, fait aussi le mien
Acte.

Alceste et Cléonice

Ensemble

Deh risplendi o chiara nume

Fauste sempre al nostro Amor.

Alceste

Qual son 'io tu fosti amante
di Tefaglia in riva al fiume,
e in sembiante di pastor.

Alonice.

Qual son 'io tu sei costante
e conservi il bel costume
d'esser fido a i lauri ancor

Ensemble

Deh risplendi o chiaro Nume
Fausto sempre al nostro Amor.

Scène XIV.

Barrene et les Acteurs
de la Scène précédente.

Ah! Madame! ordonnez que l'on prenne les armes,
Clonice

Pourquoi? quel accident vous cause ces alarmes,
Barrene.

Plusieurs vaisseaux jetois sont entrés dans les ^{Bon}
Un gros de vos Soldats, a fait un vain effort,
Pour empêcher les leurs d'aborder le Rivage
Leur chef chargé, dit on, d'un important message,
Veut vous parler Madame

Clonice

he bien, il peut venir

Barrene.

Pointe furieux et ne pouvant souffrir
Qu'Alceste vous épouse et monte sur le Trône
Est auprès de ce Chef, il le flatte, il lui donne.
Les noms d'ami du Peuple et de Libérateur
Tous deux disent Fenice un Fauteur, un Imposteur,

Lui veut faire regner un Prince imaginaire
 Et dont Demetrius ne fut jamais le Père,
 Qu'un fils de ce grand Prince est néanmoins vivant,
 Mais qu'ils en ont eux seuls le secret important.

Cléonice.

Alto. Fenice

Fenice.

Non non, ne craignez rien, Madame,
 Je vais faire cesser le trouble de votre Ame,
 Montez sur votre Trône

à Mitrane,

Et vous faites ici

Avancer les Cretois et mon fils

Mitrane.

Les voici

Scene XV^e et dernière

Les acteurs précédens, Clinte portant
 dans ses mains un papier cacheté; le
 Chef des Cretois suivi de ses Soldats & du Peuple.

Clinte.

Arretez, et cessez un frivole artifice

136.

Montrant le
Billet à l'As.
semblee

L'imposture va voir tomber son Edifice,
La Crete qui sans doute ont inspire' les Dieux,
Envoie ici confondre un Complot odieux.
De ce cachet Sacre' vous voyez tous l'empreinte,
L'écriture est connue et ne peut être feinte
Demetrius mourant écrit ce Billet,
Qui contient de son fils le sort et le Secret,
C'est ce fils que pour Roi chacun doit reconnoître,
Notre vrai Souverain

A Cleonice,
Votre Epoux, votre Maître,

Cleonice
Justes Dieux!
Venice.

Votre orgueil sera bientôt détruit,
Fils imprudent, he' bien, lisez donc ces Ecrit.

Olivette lisant.

„ Peuples de la Syrie.
„ Mon fils vit au milieu de vous.
„ Accablé' de malheurs qui terminent
ma vie

„ Mes maux sont adoucis par l'espoir le plus doux
 „ Puisque ce fils si cher, le seul bien qui me reste,
 „ Echape à la rigueur funeste
 „ Du sort qui poursuit votre Roi
 „ Connoissant de Fenice, et le zèle et la fois
 „ C'est lui qui l'elevant sous le faux nom d'Alceste,
 „ Doit le rendre un jour digne et de vous et de moi
Demetrius

Clonice.

Après tant de frayeurs, je reviens à la vie,
 Fenice à Olinte
 D'un succès impreveu votre audace est suivie,
 Olinte

Ah! Seigneur! épargnez votre malheureux fils
 Et ne l'accablez pas encor de vos mépris
 De ses égaremens le repentir sincere,
 Doit exciter du moins la pitié de son Père.

Fenice.

Le repentir peut tout sur les coeurs vertueux
 Olinte à Alceste.

Je puis donc espérer un pardon généreux
 Seigneur à vos genoux Olympe le demande
 Alceste.

Levez vous!

Olympe.

Non, souffrez qu'à vos pieds je l'attende
 Ce pardon que mon Cœur desire d'obtenir.
 Alceste.

On pardonne aisément, quand on ne peut punir
 Soyons amis, Olympe, Alceste et Cleonice
 Ne peuvent voir en vous que le fils de Fenice.
 Fenice.

Continuez Seigneur, tant de rares vertus,
 Bien mieux que ces Écarts montrent Demetrius,
 Qu'au fond de votre cœur le pauvre en sa misère,
 Trouve un appui certain, des entrailles de l'ère,
 Que l'Orphelin en vous ait toujours un tuteur
 L'innocence un ^{Asile} tuteur et le crime un Vengeur,
 Le mérite est timide, et jamais ne s'empresse,
 Tirez le de la foule, ou la pudeur le laisse;

Sur tout de vils flatteurs redoutez le poison
 Des plus sages ils ont égare' la raison
 Songez malgré' les noms de Souverain, de Maître,
 Qu'ainsi qu'à vos Sujets le Ciel vous donnant l'Être,
 Ne les fit pas pour vous et vous a fait pour eux,
 On n'ose ainsi parler qu'aux Princes vertueux.

Alceste

Fénice, je vous dois Léonice et l'Empire
 La faveur de nos Dieux, le jour que je respire,
 Rien, grâces à vos soins, ne manque à mon bonheur,
 Mais ce sont vos leçons qui pénètrent mon cœur,
 De cet amour de fils qu'on n'a que pour un Père,
 Soyez toujours le mien, mon guide salutaire,
 Et que ma confiance, apprenne à mes Sujets,
 Quelles sont vos vertus, et le cas que j'en fais,
 Et nous, Madame, allons par divers sacrifices,
 Pour vous, le Peuple, et moi, rendre les Dieux propices.

Fénice

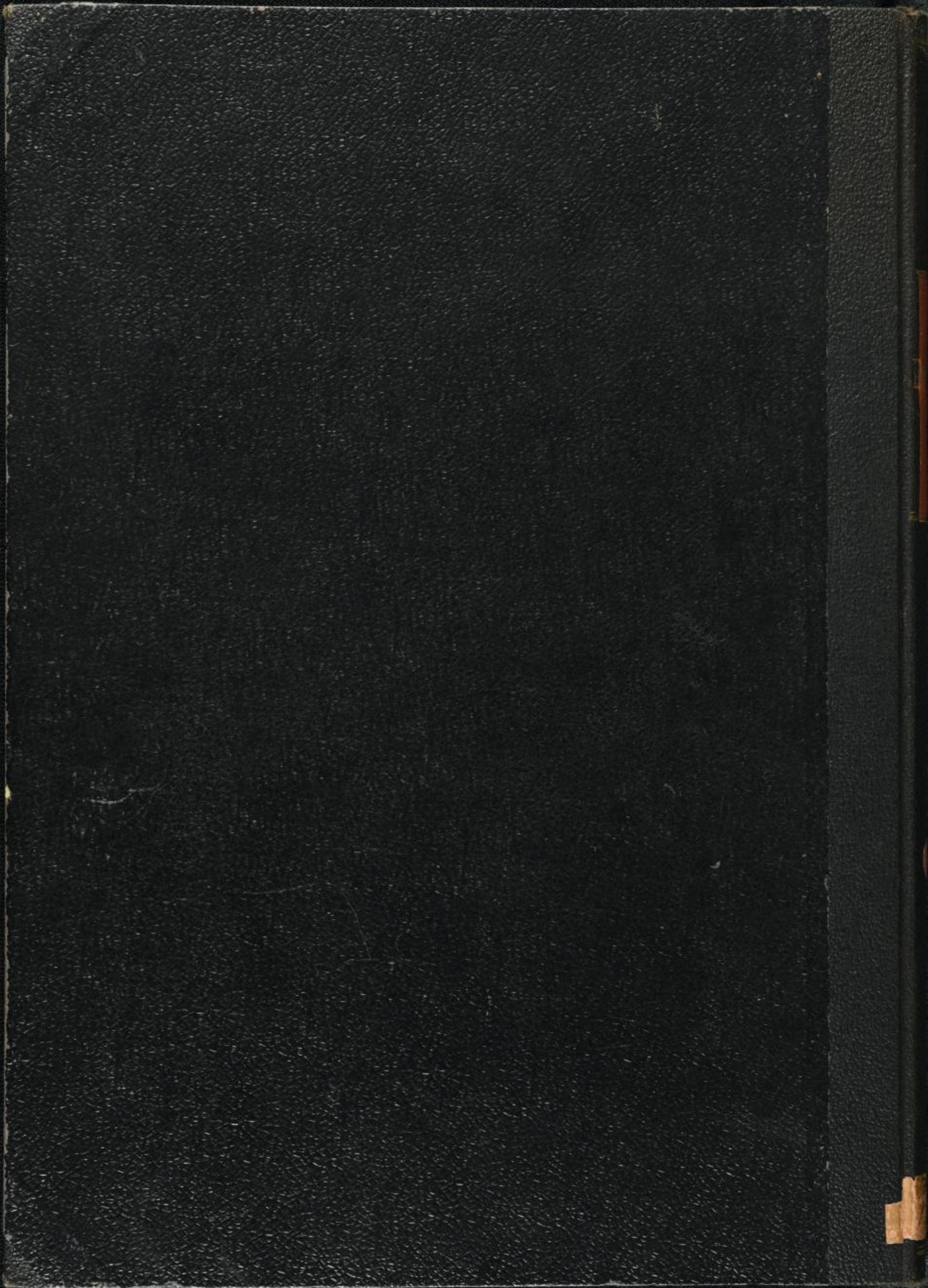
Qu'en même tems chacun connoisse en ce grand jour
 Qu'à la vertu solide, on peut unir l'amour.

Choro.

Quando scende in nobil petto
è compagno un dolce affetto
Non rivale alla virtù
Respirate alme felici
e vi siano i numi amici
quanto averso il ciel vi fu.

FIN.

to
fetto
fu
nici
fu.



Demetrius



Msc. Dres.
7. 82